

Université de Montréal

Les représentations de l'Église catholique
par l'Église Universelle de Dieu
dans la revue *La Pure Vérité* de 1973 -1995

par
Paule-Renée Villeneuve

Faculté de théologie

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en sciences des religions

août 2003

© Paule-Renée Villeneuve, 2003



BL
25
U54
2004
1.019

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les représentations de l'Église catholique
par l'Église Universelle de Dieu
dans la revue *La Pure Vérité* de 1973 -1995

présenté par :

Paule-Renée Villeneuve

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Michel C. Campbell

.....
président-rapporteur

André Couture

.....
directeur de recherche

Jean-François Roussel

.....
membre du jury

RÉSUMÉ

Depuis les années 1960, les croyants et non-croyants du Québec font l'expérience de la diversité religieuse qui se traduit, entre autres, par l'émergence de différents groupes religieux, d'inspiration chrétienne pour la plupart. Dans le contexte actuel, de plus en plus propice au dialogue interreligieux, un problème se pose pour l'Église catholique, encore majoritaire, quant à la possibilité d'un dialogue avec ces groupes minoritaires qui se sont largement définis en opposition à elle et qui, ce faisant, en ont construit une image plutôt négative dans leurs discours. Ce processus bien connu participe à la consolidation de leur propre identité.

À mon avis, l'une des conditions préalables à l'établissement d'un dialogue fructueux est la prise en compte de ces images, de leur cohérence et de leur logique. D'où l'objet de ce mémoire qui se propose de cerner les représentations de l'Église catholique que l'Église Universelle de Dieu véhicule dans une de ses publications : *La Pure Vérité*. Les segments étudiés proviennent des articles publiés dans les numéros parus entre septembre 1975 et avril 1995.

Le premier chapitre synthétise les résultats de la recherche en psychologie sociale sur les représentations de l'autre pour vérifier comment se construisent les images qui sont présentes dans la société et dans les rapports entre les individus et les groupes. Le deuxième chapitre trace un portrait de l'Église Universelle de Dieu,

de sa doctrine, de ses pratiques et de ses publications. Les images de l'Église catholique qui ont émergé de l'analyse des articles de la revue *La Pure Vérité* sont ensuite regroupées sous cinq titres : (1) L'Église catholique et le Saint-Empire romain; (2) L'Église catholique et l'Amérique latine; (3) L'Église divisée de Jean XXIII et de Paul VI; (4) L'Église catholique de Jean-Paul II, l'unité européenne et l'œcuménisme; (5) L'Église catholique et la paix au Moyen-Orient. Le dernier chapitre porte sur le modèle biblique qui a inspiré la construction de ces images par l'Église Universelle de Dieu quand elle parle de l'Église catholique. C'est un modèle inscrit dans un courant apocalyptique qui assigne à l'Église catholique un rôle essentiellement négatif. Pour qu'un dialogue soit possible entre ces deux Églises, un tel modèle doit être abandonné ou subir une profonde transformation.

Mots-clés :

Dialogue interreligieux

Église catholique romaine

Église Universelle de Dieu

Représentations sociales

Tradition apocalyptique

SUMMARY

Since the 1960's, both believers and non-believers living in Quebec have experienced a form of diversity which has manifested itself in the emergence of a variety of religious groups, most of which have a background in Christianity. In the current context which favors interreligious dialogue this phenomena presents a problem for the Catholic Church to which the majority of believers still belong: can she enter into a dialogue with minority groups which define themselves primarily by opposition to her and which, therefore, have portrayed her negatively? This method is commonly employed by religious groups to consolidate their own identity.

In my opinion, an essential condition for such a dialogue to be fruitful is that the participants are aware of the coherence and logic of the images which are evoked by their discourse. This master thesis offers a case study in this area. It is an attempt to describe and understand the portrayal of the Catholic Church found in *La Pure Vérité*, a magazine published by the Universal Church of God. The excerpts collected and studied here are parts of relevant articles which appeared between September 1975 and April 1995.

The first chapter consists of a review of research in social psychology which examines the portrayal of others. The aim of this review is to understand how social representations are developed through contacts between individuals or

groups. Chapter two describes the Universal Church of God: her teachings, her observances and her publications. The manner in which the Catholic Church is viewed, as seen in articles published in the magazine *La Pure Vérité*, is then analysed according to five headings: (1) The Catholic Church and the Holy Roman Empire; (2) The Catholic Church and Latin America; (3) The divisions of the Catholic Church under John XXIII and Paul VI; (4) The Catholic Church of John Paul II, European Unity, and Ecumenism; (5) The Catholic Church and the Quest for Peace in the Middle East. The last chapter considers the biblical model which seems to have inspired the images used by the Universal Church of God to portray the Catholic Church. This model is rooted in the apocalyptic tradition and casts the Catholic Church exclusively in a negative role. No dialogue could take place between the two Churches, unless such a such a model is left aside or deeply changed.

Key words:

Apocalyptic tradition

Interfaith Dialogue

Roman Catholic Church

Social representations

Universal Church of God

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES SIGLES	ix
REMERCIEMENTS	x

INTRODUCTION..... 1

1 DIVERSITÉ RELIGIEUSE ET REPRÉSENTATIONS DE L'AUTRE .. 3

1.1 Un contexte de diversité religieuse.....	3
--	---

1.2 Un questionnement surgi de l'expérience.....	6
--	---

1.3 Le défi du dialogue avec les nouveaux mouvements religieux	8
--	---

1.4 La représentation sociale, un concept-clé	12
---	----

1.5 Fonction de la représentation sociale	14
---	----

1.6 Représentations et rapports sociaux.....	16
--	----

1.7 Les grandes Églises et la rencontre de l'autre dans l'histoire	19
--	----

1.8 Les médias et leur représentation des nouveaux mouvements religieux.....	22
--	----

1.9 Hypothèse de recherche et méthode.....	26
--	----

2 L'ÉGLISE UNIVERSELLE DE DIEU, SA DOCTRINE ET SES PUBLICATIONS 30

2.1 Quelques mots d'histoire.....	30
-----------------------------------	----

2.2 Quelques éléments de doctrine.....	32
--	----

2.3 Les publications	34
----------------------------	----

2.4 La revue La Pure Vérité.....	35
----------------------------------	----

2.5 État de la question	38
-------------------------------	----

3 REPRÉSENTATIONS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE : CINQ PROBLÉMATIQUES PRIVILÉGIÉES 39

3.1 L'Église catholique et le Saint-Empire romain	40
---	----

3.2 L'Église catholique et l'Amérique latine	46
--	----

3.3 L'Église divisée de Jean XXIII et de Paul VI.....	54
---	----

3.4 L'Église catholique de Jean-Paul II, l'unité européenne et l'oecuménisme	61
--	----

3.5	L'Église catholique et la paix au Moyen-Orient.....	73
4	UNE REPRÉSENTATION DE L'ÉGLISE INSPIRÉE D'UN MODÈLE BIBLIQUE	75
4.1	Les points communs des différentes représentations de l'Église catholique	75
4.2	Grille biblique sous-jacente.....	82
4.3	Un modèle inscrit dans un courant apocalyptique.....	89
4.3.1	Fin du monde et fin des temps.....	90
4.3.2	Lecture littérale de la Bible.....	90
4.3.3	Bible et Histoire.....	92
4.3.4	Scénario de la fin.....	93
4.3.5	Cohérence interne de l'Écriture.....	95
4.3.6	Le plan de Dieu	97
4.4	L'Église catholique dans le modèle apocalyptique de l'Église Universelle de Dieu.....	98
4.5	Dialogue et image de l'autre	101
5	CONCLUSION	104
6	BIBLIOGRAPHIE	107
6.1	Publications de l'Église Universelle de Dieu	107
6.2	Articles de la revue La Pure Vérité	108
6.3	Études	110

LISTE DES SIGLES

A.E.I.M.R.	Association d'études et d'information sur les mouvements religieux
CINR	Centre d'information sur les nouvelles religions
CRSM	Centre Spiritualité et Religions
CESNUR	Centro Studi sulle Nuove Religioni
INFORM	Information Network Focussed on New Religions

REMERCIEMENTS

Je veux d'abord remercier, mon directeur M. André Couture, d'avoir si généreusement accepté de diriger ce mémoire. Le support de sa compétence m'a permis de mener ce projet à terme.

J'exprime également ma reconnaissance aux professeurs de la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal qui m'ont accompagnée pendant la scolarité de Maîtrise.

Je veux remercier aussi le Centre Religions et Spiritualités de Montréal qui a mis à ma disposition les revues *La Pure Vérité* qui ont servi à construire le corpus de textes utilisés dans ce mémoire.

Je veux dire merci de façon toute spéciale à mon époux dont le soutien constant m'a motivée à poursuivre jusqu'au bout la rédaction de ce mémoire.

Un grand merci, enfin, à mes deux garçons, Bernard et Jean-Daniel et aux ami(e)s pour leurs paroles d'encouragement et de confiance au jour le jour.

Introduction

Depuis les années 1960, les croyants et les non-croyants du Québec font l'expérience d'une diversité religieuse qui se traduit par l'émergence d'une multiplicité de groupes religieux. Ces groupes, d'inspiration chrétienne pour la plupart, sont devenus de plus en plus visibles. Quarante ans après le début de cette mutation, dans un contexte de dialogue interreligieux, l'Église catholique encore majoritaire, se pose le problème de la possibilité d'avoir un dialogue avec des groupes minoritaires qui se perçoivent en opposition à elle. L'Église catholique est également sensible à l'image plutôt négative que ces groupes développent à son endroit, un processus qui sert en même temps à construire l'identité de ces divers mouvements religieux.

Mais pour établir un dialogue avec quelqu'un, n'est-il pas nécessaire de prendre conscience de l'existence de telles images, de leur cohérence, de leur logique? Ce mémoire voudrait y contribuer en tentant de cerner les représentations de l'Église catholique que l'Église Universelle de Dieu véhicule dans une de ses publications : *La Pure Vérité*.

Dans un premier temps, j'utiliserai quelques données de la recherche psycho-sociale sur les représentations de l'autre pour établir comment se construisent les images qui circulent dans la société et qui marquent les rapports

entre les individus et les groupes. Le deuxième chapitre de ce mémoire consistera à faire le portrait de l'Église Universelle de Dieu, une nouvelle religion qui publie la revue *La Pure Vérité*. Plusieurs articles de cette revue concernent l'Église catholique; leur analyse fera émerger cinq moments privilégiés présentés dans le troisième chapitre. Le dernier chapitre mettra en évidence le modèle apocalyptique sous-jacent à la construction de ces images et montrera qu'il confère à l'Église catholique un rôle totalement négatif, bloquant ainsi toute possibilité d'un éventuel dialogue entre les deux Églises.

1 Diversité religieuse et représentations de l'autre

1.1 Un contexte de diversité religieuse

Au Québec, où la majorité de la population est catholique, c'est à partir des années 1960 que se sont multipliés les groupes religieux et spirituels de toutes sortes. L'éclatement du système des valeurs communes de même qu'une immigration en croissance ont favorisé la diversité culturelle et religieuse. Petit à petit, les milieux à prédominance catholique ont vu leur environnement s'émailler de confessions autres et ont commencé à s'interroger avec curiosité sur ces expressions de la différence. De nouveaux mouvements religieux se manifestaient en faisant souvent des adeptes parmi les croyants catholiques. Le monde religieux voyait apparaître de nouveaux discours. Pour plusieurs personnes, il s'agissait de construire chacun pour soi un monde de croyances, sans avoir à rendre de comptes à une quelconque institution religieuse. Ce phénomène correspond à ce que la traduction française du livre de R. Bibby appelle « la religion à la carte »¹.

Dès lors, le cadre socio-religieux se transforme. C'est d'abord au niveau du discours religieux qu'apparaissent certains changements que l'on ne reconnaît pas toujours. Par exemple, l'apparition de groupes de croissance spirituelle et personnelle a introduit un nouveau langage qui s'apparente au discours

¹ R.W. Bibby, *La religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988, traduction française de *Fragmented Gods: Proverty and Potential of Religion in Canada*, Toronto, Irwin Publishing, (1987).

psychologique et qui, du même coup, va provoquer des remises en question au plan de la foi chez les individus. Le domaine de l'appartenance religieuse subit une grande transformation : il ne va pas de soi d'être catholique. Par ailleurs, parmi les nouveaux discours religieux, on a pu distinguer des expressions radicales de foi comme les fondamentalismes et les intégrismes dont les appels à la conversion ou au retour aux vraies valeurs ont amené des débats dans la société et dans les familles. Pour les uns, la fin du monde est proche : il faut faire vite pour rejoindre le camp de Dieu. D'autres croient plutôt discerner une évolution qui va provoquer la fin des religions. C'est dans ce contexte que divers groupes religieux apportent dans la société québécoise de nouvelles visions du monde et de la personne qui interpellent les individus. L'impact de ces changements se manifeste également à l'intérieur des institutions. L'Église catholique majoritaire se retrouve, bien malgré elle, dans une situation inédite où elle doit faire l'apprentissage du pluralisme. Elle reçoit une image d'elle-même souvent assez négative, tandis qu'elle s'affaire à articuler sa propre perception des autres groupes religieux.

Les ouvrages qui font état de la recherche sur ces nouveaux discours religieux présentent une société où la diversité religieuse est une réalité incontournable². Les rapports produits par les différentes commissions d'enquête

² À ce sujet, voir entre autres : R. Bergeron, *Le cortège des fous de Dieu*, Montréal, Éd. Paulines, 1984; R.W. Bibby, « Religious Christianity : A Profile of Religion in the Canadian 80's » , in *Social Indicator Research*, 2, 1983, p. 169-181; CINR, *Nouvel Âge... Nouvelles croyances*, Montréal, Paulines & Médiaspaul, 1989; J.F. Mayer, *La nouvelle religiosité en Suisse*, Lausanne, Âge d'homme, 1985; G. Melton, *Encyclopedia of American Religions*, Detroit, Gale Research,

dans plusieurs pays établissent des statistiques sur ces groupes et leurs activités³. Les spécialistes en sciences des religions et en sociologie ont repéré et analysé cette pluralité en décrivant la variété des options religieuses dans l'univers du monde croyant actuel et les nouveaux discours qu'elles génèrent⁴. En Occident, on a vu surgir des centres d'information et d'études sur ces mouvements⁵. Les réactions des différentes Églises chrétiennes, autant celles qui les dénoncent que celles qui les ignorent ou celles qui les tolèrent sont en elles-mêmes un indice de l'importance de leur présence.

Depuis une quarantaine d'années, en somme, beaucoup de ces groupes sont nés, se sont transformés, se sont multipliés ou ont disparu. On a pu se rendre compte que le domaine du religieux n'est pas réservé aux grandes religions. Malgré le fait que certains auteurs aient parlé d'une crise de la modernité qui

1978; J. Vernet et C. Moncelon, *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui : religions, églises, sectes, nouveaux mouvements religieux, mouvements spiritualistes*, Paris, PUF, 1995.

³ D. G. Hill, *Study of Mind Developpements Groups, Sects and Cults in Ontario, A report to the Ontario Government*, 1980; A. Gest et J. Guyard, *Les sectes en France*, Paris, Assemblée nationale, 1996; Chambre des représentants de Belgique, *Enquête parlementaire visant à élaborer une politique en vue de lutter contre les pratiques illégales des sectes et le danger qu'elles représentent pour la société et pour les personnes, particulièrement les mineurs d'âge*. Rapport fait au nom de la Commission d'enquête par MM. Duquesne et Willems, Bruxelles, 1997, 2 vol.; Bellanger, François, Maurice Harari, Xavier Oberson et Martin Settler, *Audit sur les dérives sectaires: Rapport du groupe d'experts genevois*, Genève, Éditions Suzanne Hurter, 1997.

⁴ Voir par exemple : E. Arweck et P. Clarke, *New Religious Movements in Western Europe : An annotated Bibliography*, Westport, Londres, Greenwood Press, 1997; D.G. Bromley et J.K. Hadden (dir.), *The Handbook on Cults and Sects in America*, London, JAI Press inc., 1993; J. Baubérot, *Religion et laïcité dans l'Europe des Douze*, Paris, Syros, 1994; P.L. Berger, *The Desecularization of the World : Resurgent Religion and World Politics*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999; A. Charron, R. Lemieux, et Y. Thérout, *Croyances et incroyances au Québec*, Montréal, Fides, coll. Rencontres d'aujourd'hui, no.18, 1992.

⁵ Le Centre d'information sur les nouvelles religions (CINR) dont le nom a été changé en Centre Spiritualités et Religions de Montréal (CSRMR), le Centre de consultation sur les nouvelles religions à Québec. À l'étranger, le CESNUR à Turin, l'Association d'études et d'information sur les mouvements religieux (A.E.I.M.R.) à Sarreguemines en France, INFORM à Londres et

devait remettre en question les grandes traditions religieuses, voire provoquer la disparition de la religion elle-même, nous voyons, au contraire, apparaître une religiosité nouvelle qui reconfigure le paysage du sacré et du profane⁶.

1.2 *Un questionnement surgi de l'expérience*

Pendant une douzaine d'années, j'ai travaillé dans le domaine des nouveaux mouvements religieux au Centre d'information sur les nouvelles religions (CINR) devenu le Centre Spiritualités et Religions de Montréal (CSRM). À plusieurs reprises, j'ai pu constater que beaucoup de personnes qui s'y présentaient en consultation étaient en réaction contre l'Église catholique qu'elles décrivaient comme la religion de leur enfance ou comme la religion qu'on leur avait imposée, ou encore comme la religion qui avait brimé leur liberté d'épanouissement. Dans certains cas, ces personnes étaient en quête d'une réponse; dans d'autres cas, elles vivaient une perturbation provoquée par le nouveau credo qu'elles étaient en train de s'approprier.

Une partie de la tâche qui m'avait été confiée m'a permis d'entrer en contact avec des personnes appartenant à de nouveaux mouvements religieux et,

l'Institute for the Study of American Religion à Santa Barbara, Californie, pour n'en nommer que quelques-uns.

⁶ M. André, *Sortie des religions du religieux*, Lille, Astragale, 1992; F. Champion, et D. Hervieu-Léger, *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, Paris, Centurion, 1990; F. Champion, et M. Cohen, *Sectes et démocraties*, Paris, Seuil, 1999; P. Heelas, *Religion, Modernity and Postmodernity*, Oxford, Blackwell Publishers, 1998; D. Hervieu-Léger, et J.P. Willaime, *Sociologie et religion: approches classiques*, Paris, PUF, 2001; P. Michel, « Des recompositions

de façon plus particulière, avec les différents responsables de groupes religieux. Lors de rencontres individuelles informelles ou encore lors d'activités plus spécifiques tels les colloques ou conférences, j'ai pu me rendre compte, qu'il se vit à l'intérieur de ces groupes une recherche ou un cheminement de foi tout aussi authentique que dans les grandes religions, même si plusieurs de ces nouvelles religions n'ont pas une longue tradition à leur crédit. Cela peut expliquer que se produisent des erreurs de parcours ou des difficultés majeures. Par ailleurs, j'ai pu vérifier que ces nouveaux mouvements religieux ont un besoin d'être reçus et acceptés par la société, les chercheurs et les Églises. L'accueil négatif alimenté par les préjugés répandus dans les médias les place dans une société où ils se sentent piégés et menacés. L'isolement forcé dans lequel on les pousse amplifie le malaise qui devient toujours plus grand et qui prend parfois le chemin du drame.

À maintes reprises, j'ai pu observer que les personnes de ces nouveaux mouvements étaient à leur tour porteuses de préjugés et de peurs qui les empêchaient d'être attentifs au discours de l'autre. Ces difficultés, on en trouve l'expression dans des documents et publications qui sont distribués un peu partout dans la sphère publique : dans les gares, les salles d'attente, les pharmacies et aussi dans des textes publiés par certains média. Leurs rapports

sociaux avec les institutions religieuses, politiques et les services publics sont souvent marqués par la critique et par le rejet.

J'ai pu aussi réaliser que la présence de ces mouvements aux côtés des grandes Églises, provoquait des questionnements nouveaux pour les individus, pour les groupes religieux et pour ces Églises. Pour les grandes Églises, prendre le temps de s'attarder à ce nouveau phénomène exige une ouverture à des rapports avec ces groupes religieux dans un esprit de gratuité à la découverte de l'altérité. Comment parvenir à découvrir ces autres groupes religieux, si ce n'est par des expériences de dialogue avec eux?

1.3 Le défi du dialogue avec les nouveaux mouvements religieux

Dans un article publié en 1993⁷, John A. Saliba fait l'hypothèse que l'on pourrait engager des échanges avec ces mouvements sur la base des principes du dialogue interreligieux. Saliba mentionne que, dès 1986, aussi bien le Vatican que le Conseil mondial des Églises et la Fédération mondiale luthérienne ont produit un document sur les nouveaux mouvements religieux où l'on faisait explicitement référence à cette possibilité de dialogue. Il se demande pourquoi on hésite tant à appliquer à ces mouvements les principes de l'œcuménisme ou du dialogue interreligieux : « *In 1986, the Vatican and the World Council of Churches/Lutheran World Federation each published a major document on the*

NMR's. The quality and tone of both documents differ radically from those found in the literature available to the general public and in the debates carried out in some professional journals and conferences. However, in spite of the fact that both documents carefully avoid the customary anticult rhetoric and make explicit reference to the possibility of dialogue, there is still some reluctance to apply the principles of ecumenism or interreligious dialogue to the NRM's »⁸. Saliba pense que, dans un monde où le pluralisme domine la scène religieuse, il est impératif de mettre sur pied des expériences de dialogue avec les nouveaux mouvements religieux. Et cela pour deux raisons : la première est parce que les nouveaux mouvements religieux sont pleinement des quêtes religieuses ou spirituelles; la seconde est qu'en engageant le dialogue avec ces nouveaux groupes, les grandes Églises pourront en tirer profit pour mieux se comprendre et se renouveler. Selon Saliba, ce dialogue peut aussi stimuler de nouveaux débats théologiques⁹.

Mais cela ne va pas sans problème. Les obstacles se situent autant du côté des grandes Églises chrétiennes que du côté des nouveaux mouvements religieux. Du côté des Églises établies, on observe parfois un comportement qui laisse croire qu'elles possèdent déjà à elles seules le monopole de la foi. On peut citer, par exemple, le document *Dominus Jesus*¹⁰, produit récemment par l'Église

⁷ J.A., Saliba, « Dialogue with the New Religious Movements: Issues and Prospects », *Journal of Ecumenical Studies*, 30:1, Winter, 1993.

⁸ Ibid., p. 52.

⁹ Ibid., p. 58.

¹⁰ Congrégation pour la doctrine de la foi, « Déclaration *Dominus Jesus* sur l'unicité de l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église », 6 août 2000, disponible sur le site internet du Vatican: http://www.vatican.va/roman_curial/...doc_20000806_dominus-iesus_fr.html

catholique, où les autres Églises chrétiennes ne sont pas considérées comme des Églises. Une telle attitude débouche sur une non-reconnaissance de l'autre qui rend difficile tout effort de dialogue respectueux et fructueux. Dans la foulée de Vatican II, il y a eu de la part de l'Église catholique des initiatives de dialogue interreligieux et d'œcuménisme. La rencontre d'Assise (1986) dont Jean-Paul II a pris l'initiative a été appréciée des grandes religions du monde entier. Les nouveaux mouvements religieux, quant à eux, apportent des problèmes spécifiques: leur nouveauté, le statut ambigu de certains d'entre eux, leur image publique, leur incapacité à s'auto-critiquer et surtout l'absence de tradition sont autant d'obstacles pour que ces groupes établissent entre eux des liens et qu'ils en établissent avec les grandes traditions et la société en général.

À partir de ces observations, les questions qui m'habitent présentement en rapport avec ce dialogue sont celles-ci: quels sont les partenaires d'un dialogue interreligieux? Faut-il faire partie d'une grande religion pour y être admis? Sur quelles bases doit-on le faire? Est-ce que l'accueil de l'autre dans la gratuité ne pourrait pas être la condition première? Ne doit-on pas prendre l'autre là où il est rendu? Doit-on attendre que les nouveaux groupes religieux soient prêts pour leur proposer une telle démarche? Qui en prendra l'initiative? Dans le domaine des nouveaux mouvements religieux, même si certains groupes n'en voient pas la pertinence, peut-on avoir comme objectif de créer un climat favorable au dialogue sans que ceux qui y participent s'en sentent menacés?

Il est clair que les relations bilatérales des grandes Églises et des nouveaux groupes religieux sont pour l'instant au niveau d'un souhait pieux... Personne n'ose prendre l'initiative de promouvoir de telles rencontres. C'est comme si l'on voulait que le résultat soit garanti, sans engagement réel, sans risque. Pourquoi? Avant d'aborder ce dialogue, il importe d'explorer les différents blocages qui s'interposent à sa mise en place. La perception de l'autre peut être l'un de ces blocages. En effet, chacune des parties véhicule des images, des représentations qu'elles se font l'une de l'autre. Je vais donc, dans une démarche préalable, chercher à découvrir l'origine de ces images et à comprendre comment de telles images se construisent et s'installent dans les discours des individus et des groupes.

Plusieurs études se sont intéressées au repérage de ces images ou représentations. Elles ont tenté de définir ces images et de déterminer leur influence dans l'établissement d'une relation entre deux parties. À la fin des années 1960, les chercheurs en psychologie sociale, F. Lorenzi-Ciodi et W. Doise¹¹ ont pu démontrer que le seul fait que deux groupes existent l'un à côté de l'autre déclenche une attitude de compétition et de surévaluation : « *La seule représentation d'un environnement social composé d'un endogroupe et d'un exogroupe entraîne des comportements discriminatifs* ». Dans leur recherche sur les groupes, R.-Y. Bourhis et J.P. Leyens (1994), Sherif (1966) et M. Billig

¹¹ F. Lorenzi-Ciodi, et W. Doise, « Identité sociale et identité personnelle », dans R.-Y. Bourhis et J.P. Leyens, *Stéréotype, discrimination et relations intergroupes*, Liège, P. Mardaga, 1994, p. 74.

(1976) ont constaté que le comportement discriminatoire est déjà manifeste avant même que ces groupes aient introduit le facteur « compétition »¹². C'est la présence de l'autre qui fait émerger la valeur positive ou négative de son identité sociale ou de sa perception comme groupe dans l'environnement social. Il en va de même, peut-on penser, dans le domaine religieux, générateur lui aussi de représentations sociales.

1.4 La représentation sociale, un concept-clé

A.M. Costalat-Founeau a étudié les représentations dans le domaine social pour essayer de saisir l'influence qu'elles ont sur l'action qu'elles déclenchent¹³. Ces représentations sont définies à partir d'informations prises dans l'environnement et qui sont traitées pour construire une image. Elles deviennent donc un mode de connaissance. C'est la conclusion des recherches de Piaget (1976). Costalat-Founeau adopte la définition de la représentation sociale de Jodelet : « *Un mode de connaissance socio-centrique, au service des besoins, désirs, intérêts du groupe. Cette finalité, le fait que la représentation soit une reconstruction de l'objet expressive du sujet, entraîne un décalage avec son référent. Ce décalage peut être dû également à l'intervention spécifiante des valeurs et codes collectifs, des implications personnelles et des*

¹² R.-Y. Bourhis et J.P. Leyens, *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, Mardaga, 1994, p. 172.

¹³ A.M. Costalat-Founeau, *Identité sociale et dynamique représentationnelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.

engagements sociaux des individus »¹⁴. Costalat-Founeau soutient que ces représentations sont un point de référence concernant la façon dont les individus ou les groupes interprètent les événements ou les situations. Elles leur apportent une manière de se situer dans le monde en constituant un filtre cognitif¹⁵. Ces images sont étroitement reliées aux événements. Elles changent à mesure que les situations évoluent. Elles ne constituent pas un système figé. Elles mettent le sujet en lien avec son environnement et participent ainsi à la dynamique des conduites sociales.

Ces représentations correspondent à des événements, des situations ou des réalités objectives que chaque individu reçoit et traduit dans son discours et dans ses actions. Costalat-Founeau utilise également la définition des représentations sociales de S. Moscovici pour expliquer la transformation des événements par le sujet : « *Les représentations sociales sont des entités tangibles, elles circulent, se croisent et se stabilisent sans cesse à travers une pensée, un geste, une rencontre dans votre vie quotidienne. La plupart des rapports noués des objets produits ou consommés, des communications échangées en sont imprégnées. Nous le savons, elles correspondent d'une part à la substance symbolique qui entre dans l'élaboration et d'autre part à la pratique qui produit la dite substance, tout comme la science ou les mythes*

¹⁴ Cité dans A.M. Costalat-Founeau, *Identité sociale et dynamique représentationnelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997, p. 21.

¹⁵A.M. Costalat-Founeau, *Identité sociale et dynamique représentationnelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997, p. 48.

correspondent à une pratique scientifique et mythique »¹⁶. Enfin pour Costalat-Founeau, « les représentations ne sont pas seulement des idées, une traduction mentale d'une réalité extérieure, elles renvoient à tout un espace imaginaire qui exprime une conception de soi et du monde »¹⁷.

Pour ces différents chercheurs, les images surgissent dès qu'un groupe en côtoie un autre. De plus, ils ont remarqué qu'elles évoluent au gré des événements et des situations. Elles sont aussi transformées par l'imaginaire des sujets qui utilisent la matière de ces images pour élaborer leurs perceptions d'eux-mêmes et leur vision des autres et du monde. Elles jouent un grand rôle dans les comportements sociaux des individus et des groupes.

1.5 Fonction de la représentation sociale

Costalat-Founeau voit la représentation sociale comme un outil dont l'une des fonctions est de « nous aider à ordonner le monde et son infinie complexité »¹⁸. Selon Markus, l'individu élabore également des représentations de son soi idéal, correspondant à ce qu'il veut devenir¹⁹. Il organise donc ces perceptions en vue de fonder ses jugements, ses décisions. Les représentations de son « soi idéal » supportent une action en lui donnant du sens. Mais cette action

¹⁶ Ibid., p. 47.

¹⁷ Ibid., p. 42.

¹⁸ Ibid., p. 47.

¹⁹ Ibid., p. 36-38.

est à son tour conditionnée par la représentation que l'individu se fait du milieu où elle se réalisera. En définitive, comme le suggère Moscovici, « *la représentation est une préparation à l'action, elle ne l'est pas seulement dans la mesure où elle guide le comportement, mais surtout dans la mesure où elle remodèle et reconstitue les éléments de l'environnement où le comportement doit avoir lieu* »²⁰.

Les représentations sociales ne sont jamais des constructions purement individuelles. Elles relèvent de la dynamique de la socialisation. Selon A. M. Costalat-Founeau, la socialisation est une construction des représentations qui a été intériorisée. Se fondant sur les recherches de Bruner, Costalat-Founeau rappelle l'origine ultime des représentations sociales : « *Les systèmes symboliques que les gens utilisent pour construire des significations sont déjà en place; ils sont déjà 'là', profondément enracinés dans la culture et dans le langage. Ils constituent la boîte à outils commune bien particulière : celui qui les utilise devient du même coup le reflet de la communauté* »²¹. Elles offrent donc une perspective à partir de laquelle un individu ou un groupe observe et interprète les événements et les situations. Elles sont souvent empruntées à des individus qui agissent comme des leaders à suivre ou des modèles à imiter.

²⁰ Ibid., p. 48.

²¹ Ibid., p. 45

1.6 Représentations et rapports sociaux

Les chercheurs qui se sont intéressés à l'influence des images présentes autant dans l'imaginaire collectif que dans celui des individus, ont pu vérifier leur impact sur les liens et les échanges entre les personnes et entre les groupes. Il y a dans le tissu social des généralisations ou des préjugés qui viennent de ces images très fortes et servent à construire la communication entre les individus et les groupes. Costalat-Founeau précise que les représentations jouent un rôle important dans la construction des rapports sociaux et des échanges de communication : « *Les représentations sociales peuvent être considérées comme des principes générateurs de prises de position, qui sont liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux* »²².

Dans l'étude de R.-Y. Bourhis et J.P. Leyens sur les stéréotypes, les chercheurs sont unanimes pour affirmer que les « *appartenances groupales des personnes influencent la manière dont un individu stocke l'information à leur propos* »²³. Au cours de ses recherches, W. Lippmann (1922) est arrivé à la conviction « *que nous sommes tous amenés à fonctionner sur la base d'images, de généralisations, de raccourcis de pensée* »²⁴. Selon ces chercheurs, ces

²² Ibid., p. 104.

²³ R.-Y. Bourhis et J.P. Leyens, *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, Mardaga, 1994, p. 134.

²⁴ Ibid., p. 133.

stéréotypes ont leur source dans la société et ont le pouvoir de justifier la nature des rapports entre les groupes et les nations²⁵.

Dans une étude qu'il consacre à ce thème, Moscovici (1994) est arrivé à la conclusion que les représentations sociales sont intégrées et transformées par la conscience individuelle pour être ensuite réintroduites dans le domaine du public par le discours. Ainsi ces représentations sociales contribuent à la facture des rapports entre les personnes ou entre les groupes : « *Individuals and groups create representations in the course of communications and co-operation. Representations, obviously, are not created by individuals in isolations* »²⁶. Moscovici ajoute que les systèmes de représentations sont des systèmes d'étiquetage et de classification qui permettent d'intégrer un objet ou un individu qui nous est étranger en l'assimilant à une catégorie connue : plutôt que d'être attentif à ses particularités, on cherche alors à reconnaître chez l'étranger des traits ou caractéristiques grâce auxquels on l'insère dans un schéma familier²⁷. Par ailleurs, un système de classification n'est jamais neutre, chacun de ses éléments est marqué, dans la manière même dont il est nommé, de la valeur positive ou négative que la société lui attribue²⁸.

²⁵ Ibid., p. 130.

²⁶ S. Moscovici, « The phenomenon of social representations », dans R.M. Farr and S. Moscovici (eds), *Social representations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 13.

²⁷ Ibid., p. 27.

²⁸ Ibid., p. 30.

On retrouve une idée semblable chez Doise : « *Social representations are of particular significance in group interaction. Their content may be modified by the nature of intergroup relations but they themselves also influence the development of these relations, by anticipating their development and justifying their nature. Although representations are determined by interaction, they in turn also influence the course of interaction* »²⁹. Pour Moscovici, il est important d'être conscient de l'impact des représentations sociales qui font partie de l'univers conceptuel que chaque groupe possède de l'autre. Si l'on ignore leur influence, celle-ci n'en sera que plus grande : « *But one thing is certain : the principal forms of our physical and social environment are fixed in representations of this kind and we, ourselves, are fashioned in relation to them. I would, even, go so far as to say that, the less we think about them, and the less we are aware of them, then the greater their influence becomes* »³⁰.

Les auteurs qui ont étudié le phénomène des représentations sociales ou des images qui sont présentes dans le milieu social démontrent clairement qu'elles influencent la perception que l'on a de l'autre. On comprend également leur pouvoir et leur emprise sur le contenu du discours des groupes qui sont en interaction. Comme le fait remarquer Moscovici, la prise de conscience de l'impact de ces représentations est d'une grande importance et conditionne le

²⁹ W. Doise, J.C. Deschamps & G. Meyer, « The accentuation of intra-category similarities. In H. Taifel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*, London, Academic Press, 1978, p. 114.

³⁰ S. Moscovici, « The phenomenon of social representations », dans R.M. Farr and S. Moscovici (eds), *Social representations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 13-14.

contenu véhiculé et reçu dans les échanges entre différents groupes. Une telle démarche permet de débusquer les obstacles qui empêchent l'élaboration de rapports sociaux et personnels positifs. Les échanges peuvent ainsi devenir plus efficaces dans la construction d'un dialogue tout en permettant à chacun des groupes d'y trouver son profit pour la sauvegarde et le développement de son identité.

À la lumière de ces différentes études, on a pu se rendre compte que l'identité ne peut se concevoir sans une interaction avec l'environnement social et qu'elle en est le produit, du moins jusqu'à un certain point. Cela veut dire, entre autres, que les nouveaux mouvements religieux construisent eux aussi leur identité dans le contact qu'ils entretiennent avec les autres. Qui sont alors ces autres? Ce sont principalement les grandes Églises. Quand ils sont présents dans un même environnement, les grandes Églises aussi bien que les nouveaux mouvements religieux produisent un discours les uns sur les autres. Chacun de ces deux groupes utilise différentes stratégies pour se définir, pour maintenir son existence et pour dire sa vision de Dieu, de l'univers en tant que groupe ou en tant qu'individu.

1.7 Les grandes Églises et la rencontre de l'autre dans l'histoire

À plusieurs reprises, au cours de l'histoire, les grandes Églises chrétiennes ont fait l'expérience de la rencontre de l'autre. Par l'envoi de

missionnaires auprès de peuples non chrétiens ou appartenant à d'autres religions, elles ont découvert la différence religieuse et culturelle. À titre d'exemple, les actes d'un colloque sur l'altérité religieuse, patronnés par l'Association francophone œcuménique de missiologie et le Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme, offrent un bon aperçu de la façon dont les différentes missions chrétiennes des XVIII^e au XX^e siècles ont pu vivre une implication profonde au sein de mondes marqués par les différences religieuses et culturelles³¹. On y découvre aussi que des peuples ont accueilli les missionnaires avec des représentations propres à leur culture religieuse et sociale. On comprend que la différence de l'autre ait souvent été perçue comme une marque d'infériorité. Le christianisme se donnait alors comme objectif d'amener ces peuples à évoluer vers une condition meilleure.

Les principaux auteurs de cet ouvrage ont tenté de faire état des rapports sociaux entre le christianisme et les religions présentes dans les contrées qu'ils avaient comme mission d'évangéliser. On y découvre des missionnaires du christianisme qui étaient déjà porteurs de représentations sociales et religieuses à leur arrivée chez ces peuples qu'ils voulaient connaître. Présentant son essai de typologie des représentations chrétiennes des religions non chrétiennes, J.F. Zorn fait référence au discours de Paul à Athènes (Ac 17) pour indiquer que

³¹ F. Jacquin, et J.F. Zorn, *L'altérité religieuse. Un défi pour la mission chrétienne*, Paris, Karthala, 2001.

l'élaboration d'un discours sur l'autre remonte aux origines mêmes du christianisme³².

Tout d'abord, J. van Slageren élabore sa réflexion missiologique chrétienne en analysant les représentations du peuple juif que les missionnaires ont véhiculées dans leur évangélisation et qu'ils avaient puisé dans leur lecture de l'Ancien Testament³³. À partir de différentes publications d'avant et après l'indépendance de ce pays, il démontre qu'en Tunisie, les représentations chrétiennes trahissaient une supériorité sur les musulmans déjà inscrite dans la mentalité des catholiques et des protestants³⁴. F. Lafargue soutient que c'est à partir de leur perception des religions traditionnelles que des missionnaires de toutes confessions ont compris que christianiser devait être l'équivalent de civiliser³⁵. Ce fut là le combat du franciscain P. Tempels³⁶. O. Servais dégage les représentations des amérindiens Ojibwas supposées par *Les Relations des Jésuites*. Ces autochtones vivent leur quotidien à partir d'une conception de l'univers où domine « l'interdépendance entre tous les êtres vivants », alors que les missionnaires véhiculent celle de « la supériorité de l'homme venu exploiter cette terre »³⁷.

³² Ibid., p. 11.

³³ Ibid., p. 47-50.

³⁴ Ibid., p. 87-119.

³⁵ Ibid., p. 149.

³⁶ Ibid., p. 179-187.

³⁷ Ibid., p. 241.

Le contact des chrétiens avec d'autres groupes religieux n'est pas confiné aux pays de « mission ». C'est pourquoi J.C. Basset explore l'évolution des représentations réciproques des traditions religieuses en Europe à partir des changements remarquables par les chercheurs en sociologie. Il prend l'exemple de la représentation de la judaïté de Jésus qui est maintenant reconnue tant par les juifs que par les chrétiens. À propos de l'islam, il signale aussi que la représentation de Muhammad comme un faux prophète est disparue des représentations chrétiennes. Toutefois, Basset attire l'attention « *sur les représentations réciproques crispées* » entre les nouveaux mouvements religieux et les grandes traditions historiques³⁸.

1.8 Les médias et leur représentation des nouveaux mouvements religieux

En général, on peut dire que la représentation de tout nouveau groupe religieux est caractérisée par la méfiance autant de la part des grandes Églises que de la société dans son ensemble. Les préjugés à leur égard sont nourris par des événements, certes dramatiques dans certains cas (on pense ici à l'Ordre du Temple Solaire et à quelques autres) mais aussi par des jugements rapides et souvent construits à l'aide de perceptions rattachées à des situations et des interprétations personnelles. Quand les médias parlent de « secte », de « culte » ou de « nouveaux mouvements religieux », c'est en utilisant toute une série de mots

³⁸ Ibid., p. 376-386.

qui suggèrent des attitudes de méfiance et de doute dans la population en général ou une attitude de peur et d'angoisse chez les adeptes de ces différents groupes religieux. De telles attitudes ont leur reflet dans les rapports individuels mais aussi dans les domaines sociaux et religieux.

À l'occasion d'un colloque sur la peur des sectes³⁹, plusieurs chercheurs ont montré de façon assez convaincante l'influence des images proposées par les médias. Dans une étude sur les représentations sociales des sectes dans les médias français, B.H. Leblanc fait état de l'évolution de la construction des images sur les sectes dans cette population. Son étude énumère un éventail d'images suggérées par des mots rattachés autant au monde de la caricature qu'au monde militaire, par des expressions où les allusions à la fraude et à l'escroquerie qui invitent à considérer les leaders des nouveaux groupes comme des personnages aux motivations douteuses⁴⁰. Dans une analyse de contenu des articles de journaux et magazines où l'on parle des sectes, A. Bouchard a pu découvrir que ces mouvements, et surtout le groupe des Raéliens, sont présentés comme des images de l'irrationnel⁴¹. Ch. St-Germain, pour sa part, a identifié l'image de « boucs émissaires » qui est utile aux médias pour illustrer la violence que l'on retrouve dans la société : *« comme si les sectes ne servaient que de cache-misère aux contraintes quotidiennes, constituaient des objets phobiques pour ensuite se prêter par le contenu des croyances affichées à la fonction*

³⁹ J. Duhaime et G.R. St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, Montréal, Fides, 2001.

⁴⁰ Ibid., p. 42-43.

⁴¹ Ibid., p. 61.

de boucs émissaires des médias »⁴². De l'ensemble de ces images émerge un message : les sectes sont dangereuses et elles se retrouvent dans tous les recoins de la société. Cette représentation de l'envahissement du danger des sectes dans la société est tellement forte que l'on serait tenté de penser qu'elle s'étend à tout le religieux. Force est de déduire qu'inévitablement toutes ces images constituent la matière inconsciente qui se situe à l'arrière-plan de toute tentative de dialogue avec de tels groupes.

Abordant la question sous un autre angle, A. Couture part du fait que les religions ne sont pas isolées, mais existent toujours en contact les unes avec les autres. Dans un article intitulé « La tradition et la rencontre de l'autre »⁴³, il affirme que l'identité des religions se construit dans les relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres; *« comme les cultures qui les portent et les fidèles dont elles se composent, les traditions religieuses sont donc toujours en contact (consciemment ou inconsciemment) et elles utilisent toutes sortes de stratégies pour se situer l'une en face de l'autre »*⁴⁴. Pour cet auteur, les religions constituent en fait des « tous dynamiques », et à ce titre elles sont capables de réagir et de s'adapter à l'environnement en recevant les nouveautés et en les intégrant. Il explique *« que les représentations religieuses sont des réalités culturelles qui se construisent peu à peu et qui s'accompagnent d'un pouvoir propre. Les traditions religieuses s'imposent en s'opposant à d'autres*

⁴² Ibid., p. 66.

⁴³ A. Couture, « La tradition à la rencontre de l'autre », dans F. Lenoir et Ysé Tardan Masquelier, *Encyclopédie des Religions*, t. 2, Paris, Bayard, 1997, p. 1361-1388.

conceptions du monde. C'est à travers cette dialectique qu'elles se ferment les unes aux autres ou au contraire s'ouvrent à des échanges féconds »⁴⁵. Selon Couture, c'est à travers les contacts qu'elles établissent entre elles que les traditions religieuses se dotent d'une identité propre. C'est dans ces contacts qu'elles *élaborent des stratégies qui leur permettent d'accepter l'inévitable présence de l'autre sans pour autant renoncer à exister le plus pleinement possible* »⁴⁶. Cet auteur a identifié trois stratégies principales dont les traditions religieuses se servent pour affirmer leur identité et lutter pour leur survivance : des stratégies de sauvegarde, de légitimation et de persuasion. Les contacts entre les traditions sont producteurs de réactions stratégiques : entre les individus, entre les communautés, entre les cultures et entre les traditions. Ces stratégies sont alimentées par des représentations religieuses dont le contenu est constitué également d'éléments culturels qui renforcent l'expression identitaire. On comprend alors que l'aspect humain fait aussi partie du religieux. Il lui donne alors une réalité qui garantit l'évolution et les changements nécessaires à la construction de l'identité. L'expression « tous dynamiques » pour désigner les religions résume bien tout ce processus qui se manifeste souvent par des oppositions aux autres religions.

Les différentes recherches sur les représentations sociales qui viennent d'être présentées en font comprendre l'importance pour l'étude des rapports

⁴⁴ Ibid., p. 1361.

⁴⁵ Ibid., p. 1366.

⁴⁶ Ibid., p. 1368.

entre les individus et les groupes. Comme on l'a indiqué, ces représentations sociales constituent un mode de connaissance; elles fournissent un point de référence pour interpréter les événements et elles évoluent au rythme de l'actualité. Elles agissent à certains moments comme un filtre des informations pour supporter les actions et les décisions. Qu'est-ce qui provoque ce processus? Des études consultées, nous pouvons déduire que, pour un groupe ou une personne, le seul fait d'être en présence l'un de l'autre déclenche une prise de conscience identitaire avant même que se soit manifestée l'expression d'une compétition avec lui. C'est à partir du fait que les représentations sont partie prenante du discours des individus et des groupes et qu'elles contribuent à la construction de l'identité que je peux formuler l'hypothèse qui sous-tend ce travail.

1.9 Hypothèse de recherche et méthode

L'hypothèse que l'on est en droit de poser après ces prémisses est que, en raison même de leur position minoritaire, les nouveaux mouvements religieux construisent une bonne partie de leur discours identitaire en rapport avec les grandes religions, tout en essayant de s'en démarquer. La vérification d'une telle hypothèse demanderait un travail débordant largement le cadre d'un mémoire. Mon ambition est beaucoup plus modeste. Dans les pages qui suivent, je me propose seulement de tester cette hypothèse à partir d'un cas particulier soit la représentation de l'Église catholique dans une partie significative du discours

francophone de l'Église Universelle de Dieu, soit les articles de la revue *La Pure Vérité* des années 1973 à 1975. À la lecture des publications de cette Église, j'ai pu constater que, bien qu'elle se soit évidemment d'abord cette Église développée en milieu protestant, cette Église a cherché à situer vis-à-vis de l'Église catholique, vraisemblablement en raison d'une prétention commune à l'universalité. Mais il est possible que la version française de *La Pure Vérité* qui s'adresse prioritairement à un milieu québécois d'allégeance catholique, soigne de façon particulière les représentations qu'elle propose de cette Église rivale et c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de l'analyser.

Je n'ai eu accès aux numéros de *La Pure Vérité*, un mensuel publié par cette Église, que pour la période de septembre 1973 à avril 1995. D'abord écrite pour une population américaine, cette revue a été traduite en français et diffusée au Québec et dans d'autres pays francophones. J'ai constitué, à même les articles de divers collaborateurs, un corpus de 110 segments contenant chacun l'expression d'une image de l'Église catholique. De cet ensemble, j'ai dégagé divers aspects ou dimensions des images qui sont exprimées au sujet de l'Église catholique par ce mouvement religieux minoritaire qu'est l'Église Universelle de Dieu pendant une vingtaine d'années. Les images ainsi dégagées ne valent évidemment que pour ce corpus et ne préjugent en rien du discours antérieur de l'Église Universelle de Dieu, ni de ses transformations postérieures.

Pour étudier ce corpus, j'ai utilisé une méthode d'analyse de contenu qui s'inspire de celles proposées par R. Mucchielli, et que l'on appelle plus précisément l'analyse logico-sémantique⁴⁷. Cette forme d'analyse est décrite de la façon suivante : « *l'approche [...] d'un classificateur et son classement est le classement logique des contenus après l'explicitation (lorsque c'est nécessaire) des valeurs sémantiques de ces contenus* »⁴⁸. Elle comporte une première étape de définition et de repérage de l'objet recherché, puis une deuxième étape où l'on identifie les différentes dimensions de l'objet que l'on cherche à décrire et à analyser qualitativement. Vient ensuite l'étape de l'interprétation proprement dite, étape pendant laquelle on cherche la cohérence qui sous-tend l'ensemble des représentations de l'objet dans ses différentes dimensions. Concrètement, j'ai d'abord relevé tous les articles où il était question de l'Église catholique. Dans chacun de ces articles j'ai isolé des segments correspondant à un aspect de la représentation. J'ai ensuite ramené ces différents aspects à cinq catégories qui m'ont paru recouvrir l'ensemble des segments analysés. Chacune des catégories a alors fait l'objet d'une description et d'une analyse qualitative permettant de l'organiser en une trame narrative. J'ai ensuite tenté de cerner la cohérence globale de ces représentations en la situant à l'intérieur de la grille biblique et du modèle apocalyptique privilégiés par l'Église Universelle de Dieu à cette époque.

⁴⁷ R. Mucchielli, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, Paris, 7e édition, ESF, coll. Formation Permanente en Sciences Humaines, 1991.

⁴⁸ Ibid., p. 27.

Avant de procéder à la description et à l'analyse des représentations de l'Église catholique par les auteurs d'articles parus dans *La Pure Vérité* de 1973 à 1995, je vais d'abord décrire l'histoire de cette Église, sa doctrine et ses pratiques pour comprendre l'élaboration de ses composantes identitaires et en vérifier l'évolution.

2 L'Église Universelle de Dieu, sa doctrine et ses publications

2.1 Quelques mots d'histoire

La fondation de l'Église universelle de Dieu est attribuée à H.W. Armstrong⁴⁹ qui fut d'abord ordonné ministre de Jésus-Christ en 1931, en Orégon, dans l'association de l'Église de Dieu.⁵⁰ Armstrong et son épouse ont été éduqués dans des familles quaker et méthodistes. Madame Armstrong se mit à observer le sabbat du septième jour et elle demanda à son mari de lui prouver, à partir des textes bibliques, que le sabbat devait être observé le dimanche. Il étudia donc la Bible avec intensité. Avec sa femme et un groupe de croyants, Armstrong prit alors la décision d'observer le sabbat. C'est en janvier 1934 que débuta la prédication de H.W. Armstrong sur les ondes d'une petite station de radio à Eugene en Oregon. Ce fut l'origine de la « Radio Church of God » produisant des émissions radiophoniques et télévisées sous le titre « The Worldwide Church of God » et « Monde à Venir »⁵¹. C'est ainsi que se constitua peu à peu le ministère de cette Église. À la même période, H.W. Armstrong commença à imprimer les premières lettres destinées à ses auditeurs. Elles

⁴⁹ R. Ames, « La question du Sabbat », *La Pure Vérité*, juillet 1989, p. 21-22.

⁵⁰ Dans une brochure intitulée : *Aux origines de l'Église Universelle de Dieu, l'histoire authentique de la véritable Église*, Herman L. Hoeh établit le lien historique de l'Église Universelle de Dieu de H.W. Armstrong avec les origines aux temps de Jésus lors de sa création à la Pentecôte du 18 juin 31. Il refait l'histoire à partir de périodes correspondant aux noms des Églises d'Asie citées dans l'Apocalypse, c'est le premier temps. Ensuite c'est le mouvement sabbatarien britannique dont un groupe s'est établi à Newport, Rhode Island et dont un petit nombre a rejoint l'Église Adventiste du 7^e jour d'H. White. Un petit groupe de croyants a rejeté les visions de Mme White et se sont appelés l'Église de Dieu dont le siège social était à Stanberry (Missouri). C'est de cette Église que M. Armstrong est parti pour fonder son Église médiatique en 1934. Voir Bernard Blandre, *Mouvement religieux*, juin-juillet 1982, nos 26-27, p. 15-17.

deviendront la revue *The Plain Truth* dont la traduction en français paraîtra à partir de juin 1963 sous le titre *La Pure Vérité*. En 1947, H.W. Armstrong et son équipe déménagent en Californie dans la petite ville de Pasadena et fonde l'Ambassador College qui aura un deuxième campus dans le Hertfordshire, en Angleterre et un troisième au Texas à partir des années 1960. La plupart des diplômés de ces collèges deviendront les piliers des Églises locales servant comme ministres ou comme employés dans les bureaux de l'organisation de l'Église. H.W. Armstrong meurt en janvier 1986, il avait 93 ans. Avant de mourir, il avait nommé J.W. Tkach pour lui succéder comme pasteur général de l'Église. Ce dernier mourut en septembre 1995. Il avait déjà désigné son fils, Joseph, pour conduire les destinées de l'Église Universelle de Dieu. À cette époque, l'Église comptait 120 000 membres répartis dans 100 nations⁵².

Telle est, brièvement, l'histoire de l'Église Universelle de Dieu à partir du moment où H.W. Armstrong a quitté l'Église de Dieu. C'est une Église dont les débuts sont marqués par un ministère radiophonique et qui a connu une expansion rapide. Cette Église conserve, même après la mort de H.W. Armstrong, plusieurs sièges sociaux à travers le monde : Canada, Afrique du Sud, Philippines, Allemagne de l'Ouest, Suisse, Belgique et France dont

⁵¹ R. Kelly, « L'Église prend un nouvel élan », *La Pure Vérité*, janvier 1992, p. 18-22.

⁵² Informations données sur le site internet de la *Worldwide Church of God* où nous pouvons lire l'histoire de l'Église après les changements apportés par les successeurs de Armstrong. On y dit, entre autres, qu'actuellement le nombre de membres est tombé à 67 000.

l'organisation principale est assurée par les congrégations⁵³. Il est important aussi de signaler les principaux points de doctrine et les différents rites et pratiques pour bien comprendre la situation de cette Église par rapport aux autres groupes religieux.

2.2 *Quelques éléments de doctrine*

Pendant la période où H.W. Armstrong a été le Pasteur général de l'Église Universelle de Dieu, la base de son enseignement venait surtout de l'Ancien Testament avec un intérêt particulier pour les dix commandements, les fêtes et les tribus d'Israël. H.W. Armstrong a fait partie des Adventistes et de l'Église de Dieu. Il en a conservé les enseignements sur la doctrine de la mortalité de l'âme, de l'impersonnalité de l'Esprit de même que sur le caractère non trinitaire de Dieu. Les points de doctrine les plus importants de l'Église fondée par Armstrong, semblent être le discours apocalyptique et millénariste de même que le rejet de la théorie de l'évolutionnisme. La doctrine de l'anglo-israélisme amena également de nombreuses discussions parmi les membres de cette Église. Cette croyance repose sur la promesse qui aurait été faite à Abraham en faveur des tribus d'Éphraïm et de Manassé⁵⁴. Les tenants de cet enseignement dans l'Église Universelle de Dieu basent leur conviction sur l'interprétation de prophéties bibliques selon lesquelles les descendants des dix tribus d'Israël

⁵³ Centre d'information sur les Nouvelles Religions (CINR), « *Nouvel Âge... Nouvelles Croyances*, Montréal, Paulines & Médiaspaul, 1989, p. 142.

seraient les Anglo-Saxons et les peuples apparentés tandis que les Allemands seraient les descendants des Assyriens⁵⁵.

Parmi les pratiques culturelles qui revêtent une grande importance pour l'Église d'Armstrong, on peut nommer le baptême par immersion, la célébration du sabbat et la célébration de fêtes d'origine juive. Les adeptes de cette Église doivent observer les dix commandements tels que décrits dans Exode 20. Plusieurs prescriptions se retrouvent sous la forme d'interdits, comme par exemple, les exigences concernant la consommation d'aliments impurs, la coutume de l'arbre de Noël, la remise de cadeaux de même que le port du pantalon pour les femmes. Dans *Une éducation sexuelle enfin complète*, un livre publié par l'Ambassador College en 1975, on explique que le rite de la circoncision n'est plus ordonnée par Dieu mais on en recommande néanmoins la pratique⁵⁶.

Après la mort de H.W. Armstrong, soit en 1986, J.W. Tkach et son fils ont entraîné l'Église dans des changements majeurs. Ses croyances se sont rapprochées des Églises évangéliques, ce qui a provoqué de nombreux schismes⁵⁷. Dans les différentes brochures publiées à partir de ce moment, on

⁵⁴ Ibid., p. 140-141.

⁵⁵ P. Escolan, *Mouvements Religieux*, août 1993, p. 2-3 et G. Melton, *The Encyclopedia of American Religions*, Gale Research Company, Book Tower, Detroit, Michigan, 1978, p. 448-449.

⁵⁶ Centre d'information sur les Nouvelles Religions (CINR) « *Nouvel Âge... Nouvelles Croyances*, Montréal, Paulines & Médiaspaul, 1989, p. 142.

⁵⁷ « Les schismes de l'Église Universelle de Dieu », *Mouvements religieux*, juillet 1994, p. 2-3 et D. Leblanc, « The Worldwide Church of God: Resurrected Into Orthodoxy », *Christian Research*,

explique que, même si les pratiques sont recommandées, le salut se trouve d'abord et avant tout en Jésus-Christ. Toute l'histoire de l'Église est revue à la lumière de ce que nous pourrions appeler un revirement radical dans les croyances et les pratiques.⁵⁸

Cette Église accorde une grande place à la publication et à la distribution de ses publications pour rejoindre croyants et non-croyants. Celles-ci demeurent des outils privilégiés pour repérer le discours véhiculé par ce groupe religieux.

2.3 Les publications

L'Église Universelle de Dieu a publié trois périodiques : la revue *The Plain Truth* devenue *La Pure Vérité* pour les lecteurs francophones, *The Good News* et *Tomorrow's World*. H.W. Armstrong a, pour sa part, écrit de nombreux ouvrages. Ils étaient destinés à expliciter les principales doctrines et pratiques de son Église. Son œuvre majeure est *The Mystery of the Ages* qu'il considère comme le plus important livre après la Bible. L'Église Universelle de Dieu publie de nombreuses brochures qui explicitent ses principales doctrines. Leur contenu est le plus souvent en lien avec les événements de l'actualité. On les

Winter 1996, p. 6-7 et 44-45 et J. W. Jr. Tkach, « A Church Reborn », *Christian Research*, Winter 1994, p. 53.

⁵⁸ Voici quelques brochures publiées par l'Église Universelle de Dieu, utilisées à cette fin : *L'Église Universelle de Dieu, Du légalisme à la Grâce*, Vancouver, Vancouver, Worldwide Church of God, p. 1-4; *À la découverte des vraies valeurs. Histoire de l'Église Universelle de Dieu*, Pasadena (Ca.), Worldwide Church of God, 1991, p.1-20; *Énoncé des croyances de l'Église*

retrouve insérées dans la revue *La Pure Vérité* ou bien on invite les lecteurs à se les procurer. Pendant longtemps, on a offert la revue *La Pure Vérité* dans les endroits publics comme les salles d'attente, les pharmacies.

2.4 *La revue La Pure Vérité*

La revue *The Plain Truth* a fait ses débuts en 1934 : à partir du premier dimanche de janvier 1934, H.W. Armstrong commença à prêcher régulièrement, sur une petite station de radio, émettant avec une puissance de cent watts, à Eugene, en Oregon. Des auditeurs se mirent à lui écrire. Un mois plus tard, un rêve que H.W. Armstrong caressait depuis sept ans, vit le jour : *The Plain Truth* (version mère de la revue *La Pure Vérité*) naquit en tant que revue de bonne compréhension⁵⁹. Elle a commencé à paraître dans une traduction française en juin 1963. En 1992, elle est éditée en sept langues et distribuées dans 197 pays et territoires. Toutes les éditions de cette revue sont une traduction de celle qui était éditée en anglais, sauf un article écrit par le rédacteur en chef à l'intention du pays où elle est envoyée. On la retrouve six fois l'an, excepté au Québec où il y aura dix numéros comme pour les parutions anglaise et allemande. L'abonnement à la revue est gratuit pour tous ceux qui en font la demande. En juin 1964, *The Plain Truth* est publiée à plus de 500,000 exemplaires et passe à 2,000,000 en juin 1974⁶⁰. La revue est financée par les dons et offrandes des

Universelle de Dieu, Vancouver, Worldwide Church of God, 1992, p. 1-8; *Énoncé des croyances de l'Église*, Vancouver, Worldwide Church of God, 1996, p. 1-18.

⁵⁹ R. Kelly, « L'Église prend un nouvel élan », *La Pure Vérité*, janvier 1992, p. 21.

⁶⁰ G. Melton, *The Encyclopedia of American Religions*, Gale Research Company, Book Tower, Detroit, Michigan, 1978, p. 473.

membres de l'Église et les dons volontaires de non-membres⁶¹.

Cette revue, qui fait 21cm par 37cm, a trente pages avec illustrations en couleurs. Elle se donne la mission de transmettre l'Évangile à toutes les nations. Elle veut proclamer au monde la voie de salut : « *La Pure Vérité, comme son nom l'indique, a pour but de révéler et d'expliquer, sans les interpréter, les enseignements bibliques* »⁶². L'éditorial est signé par le Président pasteur général qui se présente comme l'éditeur en chef. Ce texte d'une page se retrouve dans toutes les éditions des revues distribuées dans le monde. Chaque numéro contient également l'éditorial du rédacteur en chef propre à chaque secteur où se publie le magazine et dont le titre est « À coeur ouvert.... ». Chaque revue porte sur un thème en lien avec des problèmes identifiés dans la société. Ils sont analysés sous un angle moral; on propose alors des solutions qui sont le reflet de la doctrine de l'Église .

Une rubrique intitulée « Nos lecteurs écrivent », transmet les opinions des lecteurs sur l'actualité et des commentaires sur des articles de la revue, et fait en même temps état de la provenance internationale de ces derniers. On y trouve des articles où des conseils sont prodigués aux familles ou aux individus reflétant une spiritualité conforme aux pratiques et croyances de l'Église. Dans chacune des revues, trois ou quatre articles de fond traitent de sujets d'intérêt historique,

⁶¹ D. Apartian, « À coeur ouvert », *La Pure Vérité*, août 1991, p. 14.

⁶² *Ibid.*, p. 14

politique et social. C'est principalement parmi ceux-ci qu'est exprimée la vision du monde à venir de l'Église Universelle de Dieu et l'Église catholique. Ces articles sont présentés avec des titres annonçant une information sur l'actualité mondiale. D'autres articles expliquent les points particuliers des enseignements de l'Église Universelle de Dieu. On y repère parfois l'expression de discussions qui ont cours parmi les croyants. À l'occasion, on fait la publicité pour les cours de Bible par correspondance ou pour les différentes émissions de radio.

Avec les changements survenus, après la mort du fondateur, l'Église Universelle de Dieu a continué à publier les revues *The Plain Truth*, *Worldwide News et Northern Light* qui sont aussi traduites à l'intention des lecteurs francophones. Dans une lettre circulaire, datée du 20 mai 1995, les lecteurs de la revue *La Pure Vérité* sont informés qu'elle ne sera plus distribuée dans les secteurs francophones. On leur annonce qu'elle sera remplacée par des brochures qui leur seront fournies gratuitement sur demande⁶³. Une présentation plus sobre, *Vie chrétienne*, fait son apparition pour un premier numéro en juillet-août 1996. Actuellement, sur le site de l'Église Universelle de Dieu de Montréal, nous pouvons trouver le contenu de ces revues ainsi que la liste des principales brochures qui expliquent le credo de cette Église qui s'annonce aujourd'hui comme une Église de dénomination évangélique⁶⁴.

⁶³ « Église Universelle de Dieu: *La Pure Vérité* cesse de paraître », *Mouvements Religieux*, juillet 1995.

⁶⁴ Site internet de l'Église Universelle de Dieu de Montréal : www.eudmtl.org/

2.5 *État de la question*

Plusieurs ouvrages publiés par le fondateur H.W. Armstrong et par les dissidents de cette Église discutent de points de doctrine et de pratique. Il existe également plusieurs publications externes au mouvement⁶⁵. Ces différentes études font l'histoire du mouvement, celle de son évolution ou discutent des nombreux schismes survenus depuis la fondation en passant par la description des pratiques et doctrines. On peut également trouver des ouvrages sur l'Adventisme⁶⁶, qui est à la source de la fondation de l'Église Universelle de Dieu, écrits par son fondateur, H.W. Armstrong, adepte de ce courant. Mais aucune étude des représentations que cette Église véhiculent sur l'Église catholique ou sur les autres Églises, n'a encore été réalisée. C'est ce que nous tenterons dans les chapitres qui suivent.

⁶⁵ Centre d'information sur les nouvelles religions (CINR), *Nouvel Âge... Nouvelles Croyances*, Montréal, Paulines & Médiaspaul, 1989, p. 144 et le site internet du CESSNUR.

⁶⁶ B. Blandre a publié plusieurs articles sur le sujet dans *Mouvements Religieux* : n° 30; n° 31; n° 57; n°s 59-61; n° 66; n° 69; n°s 106-107; n°s 133-134; n° 136.

3 Représentations de l'Église catholique : cinq problématiques privilégiées

L'hypothèse que je veux tester à l'aide d'un cas concret est que les nouveaux mouvements religieux élaborent une bonne partie de leur discours identitaire en rapport avec la ou les grandes religions dont ils cherchent à se démarquer. Pour ce faire, ils construisent des représentations de cet « autre » à partir de leur propre perspective. Dans le cas retenu, celui de l'Église Universelle de Dieu, j'ai repéré des articles publiés dans sa revue *La Pure Vérité* pendant la période couvrant les mois de septembre 1973 à avril 1995. J'y ai sélectionné les passages concernant l'Église catholique. Ces segments ont été regroupés selon les sujets abordés, de manière à faire émerger des représentations de l'Église catholique.

La lecture de ces textes et l'attention à la récurrence des mêmes problématiques historiques permet de repérer cinq moments privilégiés par l'Église Universelle de Dieu quand elle parle de l'Église catholique. En reconstituant l'histoire de l'Europe autour de celle du Saint-Empire romain, les auteurs donnent à l'Église catholique un rôle de premier plan. La conquête de l'Amérique latine est racontée également dans une série d'événements où l'Église catholique s'installe en même temps que les conquérants et domine la scène sociale en Amérique Latine. D'un point de vue contemporain, l'Église catholique de Jean XXIII et de Paul VI apparaît comme secouée par un vent de grands changements mettant surtout en évidence une Église en perte de vitesse;

la description de l'Église catholique nord-américaine confirme le déclin de l'autorité du Vatican. Mais en même temps, le Pape Jean-Paul II est présenté comme une « superstar » dont le discours rallie les Églises des autres confessions et qui poursuit son objectif de rassembler la chrétienté; ce pape confère à l'Église la fermeté nécessaire pour imposer aux croyants catholiques la droite ligne; dans ses différents voyages, il est celui qui travaille à l'unification de la chrétienté dans la communauté européenne et dans le monde. Enfin le Moyen-Orient, Israël et les lieux saints sont liés à l'Église catholique, seul pouvoir capable, par son influence, de créer un climat de sécurité et de paix dans cette partie du monde.

3.1 *L'Église catholique et le Saint-Empire romain*

Dans une série d'articles intitulée : « Europe : catastrophe et renouveau », on trouve une description du Saint-Empire romain comparé au « Phénix mythologique ». P.W. Kroll, qui en est l'auteur principal, montre une Europe qui resurgit périodiquement des cendres de la destruction et de la division provoquées par les guerres⁶⁷. Selon Kroll, le « *passé de l'Europe est une lutte incessante pour l'unification politique, sociale, culturelle et religieuse du continent* »⁶⁸. Et cela constitue un danger, car cette quête d'unité apportera régulièrement le chaos et le sang répandu. Kroll pose sur le passé de l'Europe, un diagnostic historique concernant les renouveaux qu'a connus ce continent et les

⁶⁷ P.W. Kroll, « La chute de l'Empire romain », *La Pure Vérité*, octobre 1973, p. 30-39.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 30.

catastrophes qui ont succédé à son unification⁶⁹. Il établit un constant parallèle avec le Saint-Empire romain qui sporadiquement disparaît et ressuscite dans un enchaînement de périodes de luttes et de paix où l'Europe devient un empire ou se fractionne en petits territoires. Sa clé de lecture pour comprendre et interpréter l'histoire de cette Europe ancienne, c'est l'Église catholique. Perçue à partir du plan de Dieu, elle devient la charnière qui lie les événements importants et l'image de cette unité qui se fait et se défait constamment.

Kroll soutient que la conversion de Constantin en 325 instaure cette série d'épisodes de changements successifs et détermine le rôle primordial de l'Église catholique dans la construction du Saint-Empire romain⁷⁰. Il en fait d'abord une institution qui contribue à réaliser l'unité de l'État romain mais qui deviendra bientôt un État dans l'État: « *En 394 [...] les anciens dieux sont bannis [...] la liberté des cultes est supprimée et l'Église catholique devient un État dans l'État romain [...]. À ce moment, [...] une seule institution est capable d'assurer une certaine unité, d'assumer un certain commandement : [...] fait plus important encore, c'est l'évêque de Rome, le chef reconnu de l'Église chrétienne d'Occident, qui sera appelé à supplanter l'État romain en Italie* »⁷¹. Kroll affirme que, dans la « doctrine catholique », l'Église et l'État sont inséparables et c'est ce qui expliquerait selon lui sa force politique à l'époque⁷². Il décrit une

⁶⁹ Ibid., p. 32.

⁷⁰ Ibid., p. 32.

⁷¹ Ibid., p. 32-33.

⁷² Ibid., p. 36.

Église dont le pouvoir correspond à un « modèle impérial »⁷³.

Dans un second article, Kroll rappelle les différentes alliances que « *la papauté romaine, seule influence stabilisatrice,* » a dû rechercher pour maintenir l'Empire romain, « *une civilisation romaine et chrétienne d'une ampleur impressionnante* »⁷⁴. Il affirme qu'au cours du Moyen-Âge, l'Église catholique recourt à des puissances politiques qui la protègent et lui conservent son pouvoir qui est gage d'unité. Clovis, Charles Martel, Pépin le Bref, Charlemagne sont tous des défenseurs de la papauté qui participent à « *la consolidation d'un Empire romain ressuscité* ». Kroll poursuit : « *Pépin et ses descendants sont rois par la grâce de Rome. C'est la papauté qui leur confère leur légitimité. Les carolingiens sont oints rituellement, alors que jamais aucun roi mérovingien ne le fut. Lorsque Pépin devient roi, il doit s'engager à protéger la papauté* »⁷⁵. L'auteur fait remarquer que c'est dans l'intention de conserver ses « *royaumes temporels* » que l'Église catholique réclame la protection des monarques. De plus, ces ententes ont obligé l'Église catholique à établir une union avec les empereurs et du même coup à perdre une partie de son autorité; « *dans un autre sens la force de l'empire limitait sévèrement le pouvoir de l'Église* »⁷⁶. Décrivant cette connivence avec les pouvoirs politiques, Kroll signale que « *beaucoup de papes deviennent le jouet des factions politiques romaines* »⁷⁷.

⁷³ Ibid., p. 39.

⁷⁴ P.W. Kroll, « Charlemagne, le premier européen », *La Pure Vérité*, novembre 1973, p. 20-29.

⁷⁵ Ibid., p. 23.

⁷⁶ Ibid., p. 25.

⁷⁷ Ibid., p. 29.

Dans un autre article intitulé « Les Habsbourg, une famille qui gouverna le monde »⁷⁸, Kroll rapporte qu'avec Frédéric III (1440-1493), dernier empereur couronné à Rome, s'amorce « *l'affaiblissement de la position de la papauté dans les affaires européennes* »⁷⁹. Selon cet auteur, c'est ce qui provoque le début de la contestation de certains croyants qui s'opposaient à cette collusion du pouvoir et du religieux. L'union du Saint-Empire romain et de l'Église catholique avec l'empereur comme chef, est sérieusement attaquée par les interventions de Luther (1517) qui marquent le début de la Réforme protestante. Les réformateurs considèrent l'empereur comme le chef des catholiques et lui reprochent d'accorder un injuste support aux croyants catholiques au détriment des confessants protestants. Charles Quint (1519-1556) synthétise en sa personne les traits typiques de l'empereur européen : il est à la fois empereur de l'Allemagne et du Saint-Empire romain. Il devient alors l'arbitre dans ce conflit⁸⁰. La paix d'Augsbourg, en 1555, est un autre moment important qui diminue l'influence de l'Église catholique puisque « *le luthérianisme se voit reconnaître les mêmes droits que le catholicisme romain* »⁸¹. Pendant la guerre de Trente ans entre les catholiques et les protestants (1618-1648), la papauté est « *délibérément neutre ou passivement hostile à l'empire* »⁸². Et le traité de Westphalie qui y met fin, établit une paix fondée non pas sur « l'unité de l'Église *et* de la foi » mais sur

⁷⁸ P.W. Kroll, « Les Habsbourg, une famille gouverna le monde », *La Pure Vérité*, juin-juillet 1974, p. 23-28.

⁷⁹ Ibid., p. 24.

⁸⁰ Ibid., p. 25.

⁸¹ Ibid., p. 26.

l'équilibre des forces politiques⁸³.

Kroll fait ailleurs la description d'une autre période, celle du 17^e au 19^e siècle, où le Saint-Empire romain a été considérablement affaibli : « *Le mystique Saint-Empire romain de la nation allemande était réduit à un nom creux et vide de sens, à un mythe politique* »⁸⁴. Il voit en la France, avec le puissant roi Louis XIV (1661-1715), le pays qui va accélérer l'émiettement de cet empire. Au 19^e siècle, le sacre de l'empereur Napoléon 1^{er} par le pape Pie VII (1804) est une concession de l'Église catholique qui subit un déclin en France; de fait, à cette époque, « *la papauté est virtuellement exclue des affaires politiques européennes* ». Pour Kroll, avec l'exil de Napoléon sur l'île Sainte-Hélène (1814), la disparition du Saint-Empire romain s'est encore une fois réalisée et la conséquence est que « *le pape n'octroie plus le titre d'empereur romain à des princes européens* »⁸⁵.

Au cours d'un huitième article consacré à l'histoire de l'Europe au 19^e siècle, Kroll explique la perte de pouvoir temporel et spirituel de l'Église catholique en Allemagne⁸⁶ : « [...] *pendant ce temps, l'Église catholique, nourrie du concept de l'Imperium Christianum, languissait à l'ombre du*

⁸² Ibid., p. 27.

⁸³ Ibid., p. 28.

⁸⁴ P.W. Kroll, « La France lutte pour la suprématie en Europe », *La Pure Vérité*, septembre 1974, p. 20-25.

⁸⁵ Ibid., p. 25.

⁸⁶ P.W. Kroll, « L'Allemagne devient la puissance européenne dominante », *La Pure Vérité*, janvier 1975, p. 19-22.

nationalisme. N'étant que l'image du pouvoir impérial, elle vit éclater son hégémonie politique au moment où le nationalisme remplaça l'internationalisme chrétien comme motif dominant de la politique européenne »⁸⁷. Il y affirme que la promulgation de l'infaillibilité du pape par Pie IX, le 8 décembre 1869, accorde au pontife un niveau de pouvoir spirituel qui compense pour la perte d'autorité temporelle qui minait sa crédibilité⁸⁸. Et c'est ainsi que l'Église catholique est devenue « *totalelement libre et indépendante* » même si la perte de pouvoir et de prérogatives ne fut vraiment acceptée que soixante ans plus tard. C'est dans cette perspective que Kroll comprend les périodes du Deuxième et du Troisième Reich qui suivent en Allemagne. Il les explique comme étant encore le Saint-Empire romain ressuscité mais sans la présence de l'Église catholique. Il affirme d'ailleurs que cette Église sera réduite à établir des accords avec l'Italie (Latran, 1929) et l'Allemagne nazie (il s'agit de l'Allemagne d'Hitler en 1933) pour se voir reconnue en tant qu'État.

Dans cette première série d'articles, on voit se dérouler une histoire qui va des débuts du christianisme à nos jours; les périodes de gloire du Saint-Empire romain se succèdent, toujours suivis par des catastrophes d'où il ressuscite. L'auteur conçoit le Saint-Empire romain et l'Église catholique comme deux institutions dont l'histoire s'entrecroise et qui dépendent l'une de l'autre pour exister. La recherche d'unité de l'État et de l'Église catholique est le fil

⁸⁷ Ibid., p. 19.

⁸⁸ Ibid., p. 22.

conducteur qui permet à l'auteur de décrire l'Église en constante recherche de suprématie. Une collaboration entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux, ici représenté par l'Église catholique, s'installe sporadiquement. Mais elle est aussi une source de conflits menant souvent à des guerres.

3.2 L'Église catholique et l'Amérique latine

Une deuxième problématique historique abordée par la revue concerne l'importance du rôle de l'Église catholique dans le développement d'une autre partie du monde : l'Amérique latine. Dans une série de dix articles, Keith W. Stump retrace l'histoire de l'Amérique latine de l'Antiquité à nos jours. Dans les deux premiers, il veut aborder ce qu'il appelle « *histoire de l'Amérique précolombienne* ».

Dans son premier article, Stump tente d'identifier les « *souches* » des peuples d'Amérique latine⁸⁹. Il commence par préciser que la découverte d'un nouveau continent par Christophe Colomb a brisé la croyance que les trois autres, l'Europe, l'Asie et l'Afrique, étaient le reflet de la Sainte-Trinité. Et il ajoute qu'il a fallu que le V^e concile de Latran (1512) se prononce sur la nature des Amérindiens pour mettre fin aux « *théories saugrenues* » qui circulaient à leur sujet : « *Il a certifié que les Amérindiens (Indiens Américains) sont sans le*

⁸⁹ K.W. Stump, « Le mystère des PREMIERS AMÉRICAINS », *La Pure Vérité*, octobre 1987, p. 17-18 et 29.

moindre doute *des descendants d'Adam et d'Ève, les premiers parents de toutes les races humaines* » .

Après avoir exploré les différentes possibilités du passage d'explorateurs européens voyageant sur l'océan Atlantique bien avant l'arrivée de Colomb⁹⁰, il rappelle que les explorateurs et missionnaires espagnols ont découvert à leur arrivée des tribus dont les traditions orales et écrites affirmaient que leurs ancêtres venaient d'un pays lointain situé à l'est. Il y est dit que « *les prêtres espagnols, au zèle excessif, brûleront les grandes bibliothèques païennes des Mayas, les qualifiant d'œuvre du Diable* »⁹¹. Stump arrive à la conclusion que des descendants de Japhet sont la principale souche de la « *race amérindienne* »⁹² mais que d'autres peuples comme les Égyptiens, les Libyens, différentes familles cananéennes et d'autres migrations venant d'Asie s'y sont joints⁹³.

L'article « Grands empires indiens »⁹⁴ propose un récit qui se situe à Téotihuacan, « *au sixième siècle de l'ère chrétienne* », soit au moment du règne de Justinien. Ici Stump profite de la présence de l'Église catholique en ces contrées amérindiennes pour établir un lien avec le Saint-Empire romain. Un des grands responsables indiens est présenté comme « *le sage et charitable Topiltzin*

⁹⁰ Ibid., p. 14-16.

⁹¹ Ibid., p. 16.

⁹² Ibid., p. 17.

⁹³ Ibid., p. 18.

⁹⁴ K.W. Stump, « Grands empires indiens », *La Pure Vérité*, novembre-décembre 1987, p. 8-12.

[...] *contemporain d'Otton le Grand, qui règne en Germanie sur le Saint-Empire romain...* »⁹⁵. Pour cet auteur, la religion des indigènes actuels pourrait avoir été influencée par le catholicisme romain car selon lui, « *lorsque les missionnaires espagnols prendront contact avec les Indiens, ils s'étonneront de trouver un tel nombre de parallèles avec la religion catholique – la vénération de la croix, l'eau bénite, les ordres monastiques et les religieuses, les rosaires, la confession, les symboles de la Trinité, la pénitence et d'autres traditions comparables* »⁹⁶. C'est ce qui lui permet de supposer que la religion Quetzalcoatl pourrait avoir été le catholicisme romain adapté par des générations successives d'Indiens.

C'est maintenant un nouveau monde ouvert à la colonisation que Stump va aborder. Ces nouvelles colonies sont des objectifs de convoitise pour plusieurs puissances maritimes, dont l'Espagne et le Portugal. Dans un troisième article, « *La conquête de la Nouvelle Espagne* »⁹⁷, Stump rappelle la décision du souverain pontife espagnol Alexandre VI en 1493 de favoriser l'Espagne au détriment du Portugal dans l'attribution des colonies. Ce geste provoqua, entre ces deux pays, un conflit qui sera réglé par le Traité de Tordesillas en 1494. C'est chez le peuple aztèque que les Espagnols purent par la suite intensifier « *leur exploration des Amériques, au nom de l'évangile, de l'or et de la gloire* ». Stump consacre plusieurs pages à décrire ces combats qui seront dirigés par l'explorateur Cortès de 1504 à 1520 et qui conduiront le grand empire aztèque à

⁹⁵ Ibid., p. 10.

⁹⁶ Ibid., p. 11.

⁹⁷ K.W. Stump, « *La conquête de la Nouvelle-Espagne* », *La Pure Vérité*, janvier 1988, p. 16-20.

une fin rapide et désastreuse⁹⁸. Et dans les années qui suivront, les colons espagnols introduiront la foi catholique au sein de la population indigène indienne. Cet empire aztèque viendra compléter l'empire du « *puissant Charles – un Habsbourg, également empereur du Saint-Empire romain sous le nom de Charles Quint – qui règne non seulement sur l'Espagne, mais aussi sur l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, les Pays-Bas et la plus grande partie de l'Italie* »⁹⁹. Encore là, le peuple aztèque est présenté comme celui qui vient se joindre au St-Empire romain européen dirigé par Charles Quint.

Au Pérou, Stump montre comment l'empire inca se fait envahir peu à peu par les Espagnols¹⁰⁰. Il mentionne qu'en 1529, le roi d'Espagne, Charles I^{er}, (Saint-Empereur romain sous le nom de Charles Quint), confie à l'explorateur Pizarro le droit de conquérir et d'administrer de nouveaux territoires que les Espagnols appelleront la Nouvelle Castille¹⁰¹. Après ces conquêtes, les Espagnols dans leur désir d'établir une nouvelle culture sur ce continent « *commenceront rapidement à construire des églises, et des maisons de style colonial* »¹⁰².

Poursuivant sa série d'exposés sur l'Amérique latine, Stump, dans son

⁹⁸ Ibid., p. 16-20.

⁹⁹ Ibid., p. 20.

¹⁰⁰ K.W. Stump, « La conquête du Pérou », *La Pure Vérité*, mars 1988, p. 14-17.

¹⁰¹ Ibid., p. 16.

¹⁰² Ibid., p. 17.

article « À la recherche de l'Eldorado »¹⁰³ rappelle que les opérations de colonisation de l'Espagne et du Portugal se sont faites vers les années 1600 avec la collaboration de l'Église catholique. Celle-ci envoie des missionnaires jésuites, franciscains, augustins et dominicains dans toutes les régions de l'Amérique latine pour christianiser cette vaste contrée¹⁰⁴. Pour Stump, c'est l'Église catholique qui poursuit son objectif de conversion avec l'aide des pays colonisateurs, l'Espagne et le Portugal dont le but ultime est de continuer les conquêtes et d'augmenter leurs possessions territoriales.

Avec l'article « L'ère de la colonisation »¹⁰⁵ nous nous retrouvons à la fin du 17^e siècle. Un système hiérarchique s'installe dans la population de ces colonies d'Amérique latine. Stump fait remarquer que les peuples conquis par l'Espagne et le Portugal sont composés de plusieurs classes de gens. Il y a d'abord celle créée par les conquérants de la première heure qui ont épousé des Indiennes des tribus : cela a donné les *mestizos* (espagnols) ou les *mamelucos* (portugais). Le sommet de l'échelle sociale est constitué par deux groupes de citoyens : les *peninsulares* (Espagnols nés en Espagne), les *reinoes* (pour les Portugais) et les *criollos* (créoles). Ceux qui ont des ancêtres espagnols ou portugais ont droit aux postes importants dans la colonie. Après cette description générale, Stump insiste pour dire que ces mêmes distinctions sont aussi présentes « au sein de l'Église ». Il mentionne qu'en général les créoles sont exclus de

¹⁰³ K.W. Stump, « À la recherche de l'Eldorado », *La Pure Vérité*, mai-juin 1988, p. 16-20.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 20.

¹⁰⁵ K.W. Stump, « L'ère de la colonisation », *La Pure Vérité*, août 1988, p. 10-13.

toutes les fonctions civiles ou ecclésiastiques. Il rappelle que cette situation fut dénoncée par le missionnaire dominicain Bartolomé de Las Casas (1474-1566) auprès de la couronne espagnole¹⁰⁶.

Toujours en rapport avec la forte influence de l'Église catholique, Stump indique que « *seul le catholicisme est admis* » en Amérique latine, et il ajoute que « *l'Église et l'État sont unis par des liens puissants* »¹⁰⁷. L'Église reçoit donc de nombreuses terres du roi d'Espagne (vers 1800). En retour, elle rend de « *précieux services aux couronnes espagnoles et portugaises* » en établissant des missions, des écoles chrétiennes, des hôpitaux et des orphelinats dans les villes de tout le continent. Il énumère les différentes communautés de missionnaires : les frères franciscains qui accompagnent Colomb, les Jésuites qui arrivèrent en 1572, etc. Il précise au passage que « *certaines membres du clergé s'enrichissent aux dépens des Indiens, de même que le concubinage est très répandu parmi les prêtres et les moines* »¹⁰⁸. Au sujet des Jésuites au Paraguay (1608), il qualifie de « *virtuelles théocratie* » les *reducciones* créées par eux. « *Ces missions forment un véritable État indépendant au sein de cette partie de l'empire espagnol, une virtuelle théocratie établie sur les Indiens* ». Ce système, Stump en parle comme d'une « *fameuse utopie jésuite, la Doctrinas de Guaranies* qui va, dit-il, provoquer leur expulsion du Portugal et du Brésil en 1759-1760 et des colonies

¹⁰⁶ Ibid., p. 12.

¹⁰⁷ Ibid., p. 13.

¹⁰⁸ Ibid. p. 13.

espagnoles en 1767¹⁰⁹.

Dans la huitième partie de cette série d'articles¹¹⁰, Dan C. Taylor fait la description des combats et des traités de paix qui ont donné naissance au Mexique indépendant et à différents états de l'Amérique centrale (à partir de 1810). En 1821, l'Église catholique est mentionnée dans la déclaration d'indépendance de la Nouvelle Espagne qui dit s'appuyer sur trois piliers : « *la conservation de la religion catholique romaine, l'indépendance et l'unité* »¹¹¹. Et selon cet auteur, en 1830, les règles de l'immigration mexicaine exigent des colons en provenance des États-Unis deux conditions : être catholique et adopter la nationalité mexicaine¹¹². Au cours de la révolution sociale *La Reforma* au Mexique, « *une nouvelle constitution est élaborée, mais le clergé s'insurge immédiatement contre celle-ci, menaçant d'excommunication quiconque se rallierait à ce document* »¹¹³. Il mentionne également que « *le clergé ne se contente pas de financer l'armée conservatrice, mais combat même dans ses rangs. Chacune de leurs victoires se célèbre par un Te Deum* ». Au terme de la guerre, cette attitude aura comme conséquence la confiscation des « *propriétés ecclésiastiques à l'exception des églises* »¹¹⁴. Il précise par la suite que l'Empereur français Napoléon III a voulu bâtir une « *civilisation latine catholique unie et a proposé au prince Habsbourg Maximilien de prendre le*

¹⁰⁹ Ibid., p. 13.

¹¹⁰ D.C. Taylor, « La naissance de six nations », *La Pure Vérité*, janvier 1989, p. 8-12.

¹¹¹ Ibid., p. 8.

¹¹² Ibid., p. 10.

¹¹³ Ibid., p. 11.

trône du Mexique »¹¹⁵.

Dan C. Taylor¹¹⁶ mentionne les conflits sociaux survenus au 19^e siècle dans les nouvelles républiques d'Amérique latine. Au Chili, vers 1823, ils opposent « *les libéraux, de tendance démocratique et anticléricale* » et « *les conservateurs qui soutiennent généralement l'Église et le principe d'un gouvernement plus autoritaire* »¹¹⁷. En Équateur, lors de son accession au pouvoir en 1860, le président Garcia Moreno, « *solide conservateur catholique, [...] va élaborer une Constitution catholique stipulant que seuls les catholiques pratiquants ont droit au statut de citoyen. L'Équateur devient une théocratie* ». Taylor indique également qu'en Colombie vingt-sept guerres civiles se déroulent, mettant aux prises les conservateurs catholiques et les libéraux démocrates¹¹⁸.

Enfin, dans l'épilogue de cette traversée de l'histoire de l'Amérique Latine, Dan C. Taylor¹¹⁹ lie le sort et l'évolution des Latino-Américains à l'Europe nouvelle dont les termes « héritage » et « foi catholique » confirment le lien à ce Saint-Empire romain toujours vivant : « *Pour l'Amérique latine, les liens et l'héritage ibérique et de la foi catholique seront les plus vifs stimulants*

¹¹⁴ Ibid., p. 11.

¹¹⁵ Ibid., p. 12.

¹¹⁶ D. C. Taylor, « Un continent divisé », *La Pure Vérité*, mars 1989, p. 14-18.

¹¹⁷ Ibid., p. 14.

¹¹⁸ Ibid., p. 18.

¹¹⁹ D. C. Taylor, « Vers un avenir turbulent », *La Pure Vérité*, mai-juin 1989, p. 14-17 et 26.

pour souder son destin à celui du géant économique à venir »¹²⁰.

Dans cette histoire de la colonisation de l'Amérique Latine, on voit surgir chacun des pays qui formeront ce continent. La population indigène est dominée par deux pays colonisateurs : l'Espagne et le Portugal. L'effort missionnaire de l'Église catholique est étroitement associé aux différentes périodes de colonisation et elle collabore aux opérations de conquête et d'enrichissement de ces deux gouvernements. Par ailleurs, au cours de ces textes, les auteurs font occasionnellement des liens entre la situation qu'ils décrivent et celle du Saint-Empire romain qui est en train de ressusciter dans les pays européens. Dans ces textes, on comprend que dans cette autre partie du monde, soit les pays d'Amérique latine, l'Église catholique continue de jouer un rôle important dans l'établissement d'un grand empire à l'image du continent d'où proviennent les colonisateurs. Le travail en collaboration avec les états est l'illustration de l'idéal poursuivi par l'Église catholique dans ces pays d'Amérique.

3.3 L'Église divisée de Jean XXIII et de Paul VI

Les pontificats de Jean XXIII et de Paul VI constituent un troisième moment dans l'histoire de l'Église catholique qui retient l'attention dans *La Pure Vérité*. Selon quelques auteurs, Jean XXIII a voulu donner un nouveau souffle à l'Église catholique en convoquant le concile Vatican II, mais, il n'a pas réussi.

Son successeur, Paul VI, est donc aux prises avec une Église qui est toujours divisée dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique.

Dans un article paru en 1973, Paul Knedel fait un portrait des « *remous et controverses* » qui secouent l'Église catholique de la deuxième moitié du 20^e siècle, sous les pontificats de Jean XXIII et Paul VI¹²¹. À son avis, « *Jean XXIII avait une préoccupation : l'Église catholique était en train de se détériorer et elle n'était plus de son temps. Il fallait un événement* ». Cet événement fut la convocation du concile Vatican II (1962-1965). Mais en réalité, selon Knedel, le but du concile « *était d'abord de régler les problèmes internes de l'Église elle-même* ». Pour lui, la phrase : « *Rome a parlé, l'affaire est close* » n'avait plus de sens dans l'Église catholique à travers le monde. Pour cet auteur, la crise dont souffrait l'Église catholique consiste en une perte de confiance au pape et en son autorité¹²².

Mais l'effet recherché par le concile n'a pas été atteint. Selon Knedel, « *les libres échanges de vues et d'idées des évêques de tous les pays se révélèrent désastreux [...]; le concile avait ouvert la boîte de Pandore de la controverse* »¹²³. Il identifie trois principales questions en cause : l'infaillibilité du pape, le célibat des prêtres et la régulation des naissances. En un mot, Jean XXIII aurait voulu « *forcer la main à l'Esprit* », sans succès.

¹²⁰ Ibid., p. 17.

¹²¹ P. Knedel, « La crise continue dans l'Église », *La Pure Vérité*, novembre 1973, p. 3-6.

¹²² Ibid., p. 3.

Knedel fait ensuite un relevé des principaux pays où les malaises ont ébranlé la tradition catholique. Tout d'abord aux États-Unis, l'Église catholique est « *sur le point de s'effondrer* ». Selon un théologien italien, dont les propos sont rapportés, ce sera d'ici vingt ans, car les attaques des auteurs catholiques sont encore plus violentes que celles des protestants¹²⁴. En France, on assiste à « *un raz de marée de l'incroyance* » : les conversions ont diminué jusqu'à 50%, les entrées dans les séminaires se font de plus en plus rares. Pour la Hollande, Knedel rapporte que dans les milieux romains, « *on parle d'hérésies et de schisme à propos des catholiques hollandais* ». En Amérique latine, la lutte pour la justice sociale a suscité le « *le prêtre guerillero qui fait beaucoup parler de lui dans de nombreuses régions de ce continent* ». L'auteur évalue la faillite de l'Église catholique à réaliser les changements exigés par les « *prêtres réformistes* ». Au Brésil, il repère deux problèmes majeurs : les faibles effectifs cléricaux et la montée du spiritisme. L'Église doit aussi faire face à l'emprisonnement de ses prêtres, religieuses et laïcs que la junte brésilienne qualifie de « *groupes subversifs* ». Et puis enfin, en Espagne, où même en ce pays très catholique, on demande la séparation de l'Église et de l'État¹²⁵.

Knedel décrit l'Église dont Paul VI a hérité à son élection en 1963, comme étant « *fragmentée et dont la tendance était nettement l'abandon du*

¹²³ Ibid., p. 3.

¹²⁴ Ibid., p. 4.

¹²⁵ Ibid., p. 4.

conservatisme ». Il présente Paul VI comme un pape qui a tenté d'abord de conserver cette politique de libéralisation mais qui, en 1967, rentra dans le camp des conservateurs. À son avis, cela engendra la rébellion et amena Paul VI à une action retenue et à un manque de fermeté; le pape voulait éviter de se mettre à dos les progressistes et de choquer les conservateurs. Selon l'auteur, c'est ce qui a fait dire, à « certains », qu'il était le chef d'une hiérarchie 'apathique' sur les problèmes cruciaux du moment¹²⁶. Mais ce fut peine perdue, car un groupe de catholiques progressistes a lancé un appel à résister à « *cette hiérarchie accusée de mal se servir de l'autorité* ». Et Paul Knedel parle d'un Paul VI accablé par les contestations que ce dernier aurait présentées comme l'œuvre de Satan voulant détruire les fruits de Vatican II. Il rapporte que les médias et les croyants n'accordent plus à ce pape aucune crédibilité : « *Même ses propos importants n'ont plus guère d'échos [...], car rarement une déclaration émanant de Rome n'attira sur un pape moderne autant de raillerie et de mépris* »¹²⁷.

À la même époque, l'émergence de la théologie féministe a contribué également à diviser le christianisme. L'auteur Patrick Parnell fait un survol des débats dans différentes Églises chrétiennes où l'accès des femmes au sacerdoce prend de l'ampleur¹²⁸. Il mentionne que, dans l'Église catholique, « *les progrès sont, bien entendu, plus lents* ». Toutefois, selon cet auteur, Vatican II a créé un climat qui a permis aux facultés de théologie catholique d'admettre des

¹²⁶ Ibid., p. 4.

¹²⁷ Ibid., p. 5.

¹²⁸ P. Parnel, « Dieu est-il injuste envers les femmes? », *La Pure Vérité*, janvier 1974, p. 37.

étudiantes. Mais, il fait remarquer que Paul VI « *s'est fait accuser de misogynie depuis l'un de ses derniers motu proprio, par lequel il a décrété que le ministère d'acolyte et de lecteur était ouvert aux hommes seulement* ». Parnell fait état du discours féministe qui critique la Bible elle-même et exige une remise en question des principes de la théologie. Il cite les propos d'une responsable catholique qui va « *jusqu'à déclarer qu'elle imaginait un second avènement de Jésus, cette fois-ci, sous l'aspect d'une négresse, afin que notre conception humaine de Dieu soit complète* »¹²⁹.

Les changements dans l'Église se rencontrent aussi au Québec. Carn Catherwood¹³⁰, décrit d'abord l'état d'une société rurale, traditionnelle et catholique dans les débuts de la colonisation. Cet auteur montre comment la présence du catholicisme a façonné la société québécoise : « *Tant bien que mal, à travers bien des péripéties et divers régimes, privé de ses cadres, coupé de façon définitive de la mère patrie, on sait comment ce petit peuple s'est maintenu et développé pendant deux cents ans, grâce en partie aux efforts d'un clergé issu de ses rangs, qui prit en main son éducation et la formation d'une nouvelle élite. [...] L'institution de base était la paroisse; le prestige du curé dans les campagnes était considérable* »¹³¹. Mais, par la suite, Catherwood fait état de la métamorphose de cette société qui délaisse sa pratique catholique. L'influence religieuse est en train de s'estomper : « *Mais les temps ont changé [...] des*

¹²⁹ Ibid., p. 37.

¹³⁰ C. Catherwood, « Le Québec en pleine mutation », *La Pure Vérité*, juillet-août 1976, p. 8-10.

¹³¹ Ibid., p. 9.

Québécois ne fréquentent plus leur église du quartier. Les cloisons de la paroisse et du village, ainsi que celles du rang ont volé en éclats »¹³². Ce que l'on voit ici, c'est une Église en perte de vitesse qui n'a pas réussi à rattraper les changements sociaux.

Keith Stump¹³³, dans un article publié en 1984, fait aussi ressortir les transformations de l'Église catholique en notant les événements les plus significatifs. Il fait remarquer que la parution du premier numéro de la revue *La Pure Vérité* en 1934 coïncide avec le déroulement de l'Année Sainte à Rome : « Elle avait été proclamée par le Pape Pie XI pour commémorer le 19^e centenaire de la Crucifixion (en l'an 33 de notre ère d'après le calendrier catholique). Durant les 50 années qui allaient suivre, vous eussiez assisté à ces changements de première importance au sein de l'Église catholique romaine »¹³⁴. Cet auteur identifie un changement particulier dans le monde religieux de l'époque ce qu'il appelle un spectaculaire virage à droite qu'il définit comme « une tendance qu'ont certaines personnes, ou certains groupes, de s'opposer à tout changement dans les traditions établies, et à revenir à la foi originelle dans les domaines où l'hérésie s'est infiltrée »¹³⁵. Et c'est à l'intérieur de l'Église catholique qu'il voit se lever une intervention dont l'objectif est de mettre fin à l'influence de la « tendance moderniste du Concile Vatican II »,

¹³² Ibid., p. 9.

¹³³ K.W. Stump, « Un demi-siècle décisif sur le plan de la religion », *La Pure Vérité*, février 1987, p. 11.

¹³⁴ Ibid., p. 11.

soutenue par les libéraux. Stump voit apparaître un changement radical parrainé par « *l'orthodoxie conservatrice de Jean-Paul II, et l'autoritarisme de l'Église en général* » qui est mis en application par le Cardinal Ratzinger, principal gardien de la doctrine. Stump rapporte les propos de ce dernier : « *Les fidèles doivent offrir la soumission religieuse de leur intellect et de leur volonté à l'enseignement de la foi et de la morale, tel qu'énoncé par le Souverain pontife ou par le Collège des Évêques* »¹³⁶. L'auteur souligne que cela reflète la volonté de l'Église catholique d'adopter une attitude plus ferme en éliminant la dissidence.

Le portrait de l'Église catholique qui domine dans cette série d'articles, est celui d'une Église qui a des problèmes internes et est en perte de confiance et d'autorité. La tradition catholique est ébranlée. Dans plusieurs pays, les croyants n'hésitent pas à contester l'autorité du Vatican sur des sujets comme le célibat des prêtres, régulation des naissances. Bref, l'Église catholique se retrouve avec des croyants plutôt conservateurs et d'autres qui sont plus libéraux; les deux camps se livrent à des débats qui, selon les auteurs, sont en train de miner la crédibilité de cette Église.

¹³⁵ K.W. Stump, « Et maintenant—La religion vire vers la droite », *La Pure Vérité*, février 1987, p. 12.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 12.

3.4 L'Église catholique de Jean-Paul II, l'unité européenne et l'œcuménisme

Un autre ensemble d'articles porte sur le rôle de l'Église catholique et de Jean-Paul II dans la constitution d'une nouvelle Europe. C'est une ère qui s'annonce prometteuse pour l'œcuménisme et la transformation de cette Église dont l'avenir dépend.

Dans son article « La crise continue dans l'Église », Paul Knedel, après avoir signalé les difficultés de l'Église de Jean XXIII et de Paul VI, soulève la question de l'intérêt de l'Église catholique (1970) pour l'unification de l'Europe. Il fait remarquer que son rôle en politique internationale plonge ses racines loin dans le passé.¹³⁷ Il cite les paroles de Paul VI dans l'*Osservatore Romano* du 20 juillet 1972 : « *L'Église a le droit d'émettre des jugements moraux, même sur des affaires d'ordre politique* ». Dans ce même article, l'auteur rapporte les propos du fils du dernier Empereur d'Autriche, le Dr Otto von Habsbourg : « *Nous pouvons même dire qu'à la fin de cette période, on verra déjà clairement si cette Europe jouera le rôle qui lui appartient de manière évidente dans le monde de demain, un rôle de paix, de compréhension et de progrès. [...] L'esprit œcuménique, a gagné beaucoup de terrain [...]. Certes, la religion a régressé dans certaines régions. Personnellement, je me demande si cette régression ne serait pas que temporaire. Je m'attends plutôt à un regain pour bientôt. C'est-à-dire que je pense que dans un avenir rapproché, l'influence*

de la religion se manifestera avec plus de vigueur que dans le passé »¹³⁷. Knedel pense que l'Église catholique est vraiment « décidée à jouer un rôle important dans l'histoire du monde », et pour cela Paul VI devra faire preuve « d'une vitalité nouvelle ou avoir un successeur à poigne, car permettre à la dissidence de se prolonger dans l'Église, la conduirait à la ruine »¹³⁹.

Les différents voyages de Jean-Paul II à travers le monde à partir de son élection en 1978 marquent, pour les auteurs de la revue *La Pure Vérité*, un moment important dans l'histoire du monde religieux et politique. Gene H. Hogberg a analysé le voyage du pape aux États-Unis (1979) en soulignant l'accueil des foules et des chefs religieux. Tout en présentant son leadership moral dans « *un monde occidental en mal de héros* », il pose la question : « *Qu'y a-t-il derrière le voyage sensationnel du Pape en Amérique?* »¹⁴⁰. Hogberg apporte l'explication suivante : « *des millions de gens ont été subjugués par la personnalité de Jean-Paul II. Après un an de pontificat seulement, le Pape s'affirme comme leader moral d'un monde occidental en mal de héros. Où va désormais le souverain pontife?* »¹⁴¹. Dans la première partie de l'article, l'auteur décrit l'effet produit par ce pape médiatique dont le résultat majeur est la fascination produite sur les foules, sur les catholiques et les non-catholiques. Hogberg signale l'aspect sensationnel du pape accueilli par « *une mer de*

¹³⁷ P. Knedel, « La crise continue dans l'Église », *La Pure Vérité*, novembre 1973, p. 5-6.

¹³⁸ Ibid., p. 6.

¹³⁹ Ibid., p. 6.

¹⁴⁰ G.H. Hogberg, « Qu'y a-t-il derrière le voyage sensationnel du Pape en Amérique? », *La Pure Vérité*, janvier 1980, p. 5-6 et 27-29.

reporters ». Il ajoute les propos lyriques du rédacteur de *Times* : « *Le pontife apparaît comme une sorte de chef incandescent [...] un homme de toutes les saisons, toutes les situations, toutes les croyances, [...] une superstar ecclésiastique, d'une séduisante modestie* ». Hogberg paraît même sceptique devant cette perte momentanée « *de leur objectivité habituelle de reporters confrontés à une personnalité importante* ». Pour cet auteur, ce voyage du pape n'est pas le fruit du hasard. L'Église catholique a un rôle à jouer devant le vide moral de la société américaine : « *C'est ce vide qu'a entrepris de combler, par une démarche subtile mais bien orchestrée, le chef de la plus ancienne confession chrétienne. Le voyage aux États-Unis n'a pas été organisé au hasard* »¹⁴².

Commentant l'exposé du pape devant les membres de l'Assemblée de l'ONU à New-York, Hogberg ne reconnaît pas le discours d'un homme religieux mais plutôt une parole aux visées sociales et politiques qui « *exhibe* » son côté humaniste. Cet auteur parle même d'un discours « *parsemé de thèmes égalitaires résolument marxistes* ». Selon Hogberg, le pape fit bien plus qu'une critique du matérialisme américain, il a proposé aussi de restructurer l'ordre économique mondial¹⁴³. Pour Hogberg, ces propos du pape sont « *éminemment politiques* » : même s'il se donne comme mission d'être « *un pèlerin de la paix entre les*

¹⁴¹ Ibid., p. 5.

¹⁴² Ibid., p. 6.

¹⁴³ Ibid., p. 6.

nations », selon les mots du Président Carter¹⁴⁴. Hogberg met ensuite en évidence « *les positions papales traditionnelles contre le mariage des prêtres, l'ordination des femmes, l'avortement et la contraception* »¹⁴⁵. Et selon lui, ces prises de positions seraient contestées par 80% des catholiques américains.

Hogberg mentionne le fait que le Pape soit allé prier en compagnie de huit dirigeants américains appartenant à d'autres confessions chrétiennes comme un geste à forte signification symbolique. Il rapporte leur commentaire sur la visite du pape qu'ils décrivent comme « *un stimulant à la réconciliation, un temps pour célébrer l'unité déjà atteinte, et pour prier en faveur de l'unité que nous recherchons* »¹⁴⁶. Selon Hogberg, même si Jean-Paul II adopte des positions doctrinales « *dures* » pour les catholiques, sa « *personnalité charismatique* » et puissante va conduire le monde des chrétiens vers l'unité. D'ailleurs, selon cet auteur, il y aurait de nombreux dialogues en coulisse entre catholiques et protestants¹⁴⁷.

Hogberg a signé un autre article destiné à dévoiler l'évolution du mouvement de l'unité des Églises chrétiennes dans les voyages du Pape¹⁴⁸. Il le décrit en Turquie où son objectif est le plus clairement défini. Jean-Paul II rencontre le patriarche œcuménique Dimitrios I, « *considéré* comme le premier

¹⁴⁴ Ibid., p. 27.

¹⁴⁵ Ibid., p. 28.

¹⁴⁶ Ibid., p. 28.

¹⁴⁷ Ibid., p. 29.

parmi les égaux dans la hiérarchie orthodoxe du fait qu'il occupe l'antique siège de Constantinople, qui fut jadis la capitale de la chrétienté byzantine, considérée alors par les chrétiens orientaux, comme l'égale de Rome » C'est l'unité avec les Églises orthodoxes qui est voulue pour réparer les divisions du monde chrétien ¹⁴⁹. Il mentionne que c'est au cours du trajet Rome-Ankara, que Jean-Paul II avait révélé aux médias son intention de se rendre à Londres pour y rencontrer les chefs de l'Église anglicane. Là encore, c'est le développement d'une plus grande union des chrétiens qu'il poursuit. Il ajoute que « *la vision d'un front spirituel uni* » de Jean-Paul II veut aussi s'étendre au monde musulman. C'est ainsi qu'Hogberg explique le choix par le pape de visiter la capitale d'un grand pays musulman. À la fin de cet article, Hogberg affirme que la voie vers l'unité était déjà dans l'air : « *Avant l'élection du très populaire Jean-Paul II, un dignitaire épiscopalien résidant à Rome, déclara que le pape est le symbole de l'unité du christianisme* ». Il perçoit que, malgré le rejet de la primauté du pape par les protestants, ces derniers sont maintenant prêts à accepter « *une forme de ministère universel, comme élément d'une structure ecclésiastique plus unifiée* » ¹⁵⁰.

Hogberg continue sa couverture des voyages du pape dans un article relatant sa visite auprès de l'Église anglicane dans les différentes parties de la

¹⁴⁸ G.H. Hogberg, « Le mouvement oecuménique se renforce », *La Pure Vérité*, janvier 1980, p. 5-6 et 22.

¹⁴⁹ Ibid., p. 6.

¹⁵⁰ Ibid., p. 22.

Grande-Bretagne.¹⁵¹ Il qualifie cette rencontre de Jean-Paul II avec l'Église d'Angleterre d'événement majeur dans l'actualité mondiale. Tout au long de son article, Jean-Paul II est présenté comme la personnalité incontournable pour réaliser l'unité des chrétiens dans ce siècle qui a besoin de paix. Il cite à cet effet plusieurs journaux. Il rapporte des propos parus dans le *Times* : « *La combinaison de la puissance de la personnalité de l'homme et de la majesté de sa fonction est presque troublante [...]. Si le sentiment de l'unité en Christ est si fort, pourquoi aurions-nous besoin de nouvelles commissions internationales? serait-on tenté de demander.* »¹⁵². Également dans le *Sunday Telegraph* : « *En dépit de ses épaules voûtées, il y a beaucoup de force et de majesté dans cet homme* ». Hogberg cite encore d'autres commentateurs reconnaissant à Jean-Paul II une autorité qui rejoint autant les catholiques que les protestants.

En octobre 1983, Hogberg produit un texte qui met en évidence les objectifs à long terme de la visite de Jean-Paul II en Pologne et du même coup dans l'ensemble de l'Europe orientale et occidentale. Il met beaucoup d'accent sur sa personnalité aux atouts médiatiques dominants¹⁵³. Ce pape y est présenté comme « *le dirigeant le plus charismatique du monde occidental* », une affirmation appuyée sur les paroles d'un journaliste américain qui parle du « *spectacle télévisé de ses apparitions* » et qui le place au rang de

¹⁵¹ G.H. Hogberg, « L'union religieuse., clef de la paix mondiale? », *La Pure Vérité*, octobre 1982, p. 2 et 23-24.

¹⁵² *Ibid.*, p. 23.

¹⁵³ G.H. Hogberg, « Derrière l'offensive spirituelle du Pape en Europe orientale », *La Pure Vérité*, octobre 1983, p. 3-4 et p. 23.

« *superpuissance spirituelle* ». Pour Hogberg, le pape fait preuve d'une « *capacité de s'exprimer avec audace et en même temps avec une prudence politique* », même si les autorités communistes de Pologne se plaignent que ses messages sont trop politiques¹⁵⁴. Pour commenter les interventions de Jean-Paul II dans la Pologne catholique, Hogberg, citant les propos éditoriaux du journal britannique *The Economist*, affirme que le voyage du pape avait été précédé d'une entente entre le Vatican et Varsovie sur l'avenir économique polonais et que le Vatican se trouve ainsi à éclipser le mouvement « Solidarité », pour devenir « *le seul centre d'autorité possible face à un régime dictatorial* ». Hogberg se sert également d'un autre journal anglais, *The Guardian*, pour expliquer le rôle politique croissant de l'Église catholique que le pape utilise avec habileté.

Dans la chronique sur l'actualité mondiale de la revue *La Pure Vérité* de janvier 1986¹⁵⁵, on lit que le pape a une vision d'une Europe unie en même temps qu'il poursuit son objectif d'unité des chrétiens. Le commentaire inscrit dans les faits d'actualité le rôle aussi bien politique que religieux de l'Église catholique dans la future unification de l'Europe¹⁵⁶.

En 1986, Hogberg revient avec un article qui démontre que l'unification de

¹⁵⁴ Ibid., p. 3.

¹⁵⁵ Chronique « Revue de l'actualité », *La Pure Vérité*, janvier 1986, p. 24.

¹⁵⁶ Ibid., p. 24.

l'Europe est en train de devenir un fait incontournable¹⁵⁷. En relevant tous les « eurotermes », et en en créant de nouveaux au besoin, cet auteur fait valoir que c'est une « *Europe sans frontières* » qui se construit sur trois fronts : politique, économique et religieux susceptible de « *toujours parler d'une seule voix* ». Il situe les interventions de Jean-Paul II dans ce contexte : « *En de nombreuses occasions le Pape Jean-Paul II a appelé les européens tant de l'ouest que de l'est du continent politiquement divisé, à redécouvrir leurs racines. Le Pape désignait par là l'héritage religieux commun de l'Europe, qui a modelé la culture européenne et rendu pratiquement synonyme les mots Europe, civilisations et christianisme* »¹⁵⁸. Après avoir mentionné qu'en Europe de l'est, une résurgence religieuse est observable, particulièrement chez les jeunes, surtout en Pologne et en Yougoslavie (Medjugorje), il évoque la possibilité que « *Jean-Paul II [soit] invité par les autorités soviétiques à participer au millième anniversaire du christianisme dans ce qui est aujourd'hui l'Union soviétique* »¹⁵⁹.

Dans une chronique intitulée « *Sur la scène mondiale* », Hogberg¹⁶⁰ fait siens les propos de Gorbatchev dans son livre sur la *Perestroïka*, pour annoncer l'arrivée prochaine de l'unification de l'Europe « *de l'Atlantique à l'Oural* ». Il nous fait comprendre que Jean-Paul II, également originaire de l'Europe de l'Est,

¹⁵⁷ G.H. Hogberg, « Un 'Super-État' européen en voie d'édification », *La Pure Vérité*, février 1987, p. 2-3 et 25.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 25.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 25.

¹⁶⁰ G.H. Hogberg, « De l'atlantique à l'Oural », *La Pure Vérité*, août 1988, p. 24-26.

parle en écho à ce discours utilisant la même terminologie pour décrire cette Europe idéale et chrétienne. Il cite le passage suivant du livre Gorbatchev : « *La vieille Russie était liée à l'Europe par le christianisme [...]. L'histoire de la Russie fait partie intégrante de la grande histoire européenne* ». Selon Hogberg, ce thème de l'unification chrétienne de l'Europe est récurrent dans les discours de Jean-Paul II depuis 1978¹⁶¹.

Dans un texte de cette chronique, Hogberg analyse les changements dans la situation politique en Europe et veut montrer que leur rythme s'accélère régulièrement¹⁶². Selon cet auteur, cela fut très manifeste lors de la visite pastorale du pape à Strasbourg (1988); quand il s'adressa au Parlement européen, « *ce devait être l'une des plus importantes déclarations politiques du Vatican concernant l'Europe depuis des années* »¹⁶³. Hogberg souligne que Jean-Paul II, dans son discours, appelle les membres de la Communauté européenne à penser l'unité européenne non seulement dans le domaine économique mais également en terme de « *cohésion spirituelle* ». Il rapporte la visite à Strasbourg et le discours d'un autre personnage important au Parlement européen, Otto de Hasbourg, qui rejoint les intentions de Jean-Paul II : « *Ensemble, les deux discours de Strasbourg, ceux du pape Jean-Paul II et d'Otto de Hasbourg, constituent une réassertion des plus énergiques, par le Vatican, de son rôle*

¹⁶¹ Ibid., p. 25.

¹⁶² G.H. Hogberg, « Racines européennes. Redécouvrir un héritage unique », *La Pure Vérité*, mars 1989, p. 24-25.

¹⁶³ Ibid., p. 24.

historique dans la détermination du ton moral de la vie en Europe – et qui plus est, dans une Europe qui s'élargira de plus en plus vers l'Est »¹⁶⁴.

Quelques mois plus tard, dans une chronique non signée intitulée « *Tribune de l'actualité* », on trouve un texte sur : « *Les chrétiens en l'an 2000* »¹⁶⁵, où l'on fait le constat que le christianisme est en train de devenir une religion essentiellement non européenne, un phénomène qui provoque l'affaiblissement de l'unité religieuse interne des Églises chrétiennes. On y explique que « *l'Église catholique, en particulier, s'appuie sur un noyau fort et centralisé pour définir la foi et la politique* ». Cette nouvelle expliquerait le plaidoyer de Jean-Paul II en faveur d'un renouveau spirituel au cœur de l'Europe de l'Ouest, au moment même où les catholiques est-européens s'affranchissent de l'athéisme.

Commentant la rencontre des deux slaves que sont Jean-Paul II et Gorbatchev (1989), Hogberg dit qu'une fois de plus le pape confirme le thème central de tous ses voyages internationaux, « *une Europe ravivée et rechristianisée, de l'Atlantique à l'Oural, appelée à devenir la première puissance mondiale dès la fin de notre ère* »¹⁶⁶. Il interprète cette rencontre comme une preuve que « *le gouvernement soviétique estime que le pape peut exercer une influence de nature à tempérer certains conflits ethniques que*

¹⁶⁴ Ibid., p. 25.

¹⁶⁵ Tribune d'actualité. Tendances et événements mondiaux. « Les chrétiens de l'an 2000 », *La Pure Vérité*, août 1989, p. 28.

connaît le pays ». Il souligne que le retour du pape en Pologne en 1979 avait contribué à renverser le gouvernement communiste de ce pays d'Europe de l'Est. Il rappelle les différentes affirmations où le pape exprime sa vision d'une Europe unifiée par la religion chrétienne . En 1979, Jean-Paul II estimait que « *l'Europe, en dépit des divergences actuelles et passées, de ses régimes, idéologies et systèmes politique et économique, peut cesser de rechercher son unité fondamentale [et] doit se tourner vers le christianisme* ». L'auteur ajoute plusieurs citations du pape qui vont dans le même sens. À Compostelle en 1982 et à Vienne en 1983, le pontife évoquait en effet les divisions artificielles de l'Europe; en Allemagne fédérale en 1987, le pape déclarait que les Européens devaient surmonter les affrontements d'alliance et d'États pour créer une nouvelle Europe unie. Hogberg souligne le fait que le mur de Berlin fut abattu en 1989. Il anticipe l'évaluation que les historiens feront du rôle du Vatican dans cet événement : « Les historiens du futur analyseront sans doute le rôle critique joué par le Vatican dans le déroulement des spectaculaires événements de 1989 »¹⁶⁷.

Hogberg, commente encore la visite du pape (1989) dans les pays nordiques (Norvège, Suède, Islande, Danemark et Finlande)¹⁶⁸. Cet événement lui paraît confirmer que Jean-Paul II veut réunifier le monde chrétien sous l'autorité de la papauté d'ici la fin de ce siècle. Hogberg note que « *les catholiques romains représentent une petite minorité dans les cinq pays*

¹⁶⁶ G.H. Hogberg, « Une vision de l'Europe », *La Pure Vérité*, septembre 1989, p. 24-25.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 24-25.

nordiques », et que ces sociétés sont largement laïques. Ceci explique l'extrême prudence du pape dans ses déclarations publiques où il met en valeur la participation proverbiale de ces peuples à la paix mondiale. Hogberg fait remarquer qu'en soulignant l'héritage catholique de ces pays, le pape se présente plutôt comme l'évêque de Rome que comme Souverain Pontife. Il mentionne que Jean-Paul II fut accueilli à l'université d'Uppsala de Suède, fondée par décret papal avant la Réforme. Toujours au sujet de la mission du pape, il rapporte des paroles qui confirment son grand désir d'unir les Églises chrétiennes et du même coup l'Europe entière : « *Il fallait aussi, redécouvrir le trésor culturel de l'Europe dont la source est le monde gréco-romain et qui a été enrichi et ennobli par la religion judéo-chrétienne* »¹⁶⁹.

Dans ces articles, on se livre donc à une analyse de la portée des différents voyages de Jean-Paul II à travers le monde. Ce pape est présenté principalement comme le leader moral qui, de ce fait, possède l'autorité nécessaire pour amener l'unité dans le monde chrétien et dans le monde politique de l'Europe. Tout au long des articles, on découvre que les voyages du pape cachent un objectif à long terme : réunir la chrétienté dans un ensemble unifié, un grand empire; on parle même d'un « front spirituel » avec les musulmans. Cette intention, qui semble évidente aux analystes de l'Église Universelle de Dieu, échappe pourtant aux journalistes et aux responsables des autres Églises chrétiennes.

¹⁶⁸ G.H. Hogberg, « Le Pape Jean-Paul II. Un homme et sa mission », *La Pure Vérité*, novembre-décembre 1989, p. 24-25.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 25.

3.5 L'Église catholique et la paix au Moyen-Orient

La dernière problématique historique qui intéresse les auteurs de *La Pure Vérité* porte sur le Moyen-Orient où l'Église catholique est présentée comme la seule institution capable d'apporter des solutions débouchant sur la paix en Israël ou sur un certain consensus au sujet des lieux saints.

Dans un article sur la « mission » de Jean-Paul II dans cette partie du monde, Jeff Calkins attribue au Vatican un rôle majeur dans l'installation d'un processus de paix au Proche-Orient¹⁷⁰. Pour lui, un des problèmes principaux à régler, c'est celui du statut de Jérusalem. Le fait qu'on retrouve à cet endroit les lieux saints des trois religions monothéistes, l'islam, le christianisme et le judaïsme, impose de chercher d'abord une solution pour la sauvegarde de ces lieux. L'auteur pense que si le problème politique de la souveraineté de Jérusalem ne peut être réglé dans l'immédiat, la question de l'administration des lieux saints pourrait constituer un point de départ conduisant à un accord. Pour lui, « *l'Église catholique romaine est la plus grande organisation religieuse du monde. En raison de son influence dans le monde occidental et de ses larges contacts diplomatiques, elle est naturellement candidate à l'administration et à la protection des lieux saints chrétiens de Jérusalem* »¹⁷¹. Il propose cinq principaux arguments pour soutenir sa proposition : (1) confier à l'Église

¹⁷⁰ J. Calkins, « Un rôle nouveau pour le Vatican au Proche-Orient », *La Pure Vérité*, mai 1974, p. 29-31.

catholique l'administration et la protection des lieux saints pourrait représenter un pas visible vers un règlement au Proche-Orient et assurer ainsi la sécurité des pèlerins; (2) l'Église catholique a des intérêts considérables au Proche-Orient; (3) cette Église a besoin de prestige en raison de ses dissensions internes; (4) la responsabilité des lieux saints confiée à l'Église catholique favoriserait grandement le mouvement œcuménique; et enfin (5) l'Église catholique développerait une plus grande influence sur la chrétienté protestante. Devenant ainsi une tierce partie au Proche-Orient, l'Église catholique « *renforcerait considérablement le prestige du Vatican en tant qu'institution gardienne de la paix, tout en faisant entendre la voix du christianisme traditionnel dans une région troublée* »¹⁷².

Bien abordée dans ce seul article, cette problématique est significative. On a ici une Église catholique décrite comme la plus grande organisation religieuse actuelle et à ce titre, elle a une influence à exercer pour faire advenir la paix dans cette partie du monde. Elle est aussi la meilleure candidate pour l'administration des lieux saints et cela lui permettrait, selon ces auteurs, de renforcer considérablement son prestige.

¹⁷¹ Ibid., p. 30.

¹⁷² Ibid., p. 30-31.

4 Une représentation de l'Église inspirée d'un modèle biblique

4.1 Les points communs des différentes représentations de l'Église catholique

L'analyse de ce corpus nous a permis de distinguer cinq groupes de textes où sont développées des représentations de l'Église catholique en lien avec le Saint-Empire romain, la colonisation en Amérique latine, les règnes de Jean XXIII et Paul VI, l'unité de l'Europe et la paix au Moyen-Orient. Dans la présentation de ces textes, trois motifs reviennent avec insistance : (1) le thème de l'unité, (2) la connivence entre l'Église catholique et le pouvoir temporel et (3) la séquence unité-catastrophe. Ces trois thèmes paraissent s'enraciner dans un modèle apocalyptique qui traverse les enseignements de l'Église Universelle de Dieu.

Le premier thème est celui de l'*unité*. En effet, l'Église catholique est présentée comme étant en recherche d'unité interne. Dans les articles de Paul William Kroll, parlant du début du christianisme et du Saint-Empire romain, il est dit que cette Église doit consolider son unité : c'est l'évêque de Rome qui rassemble les forces sur le territoire et qui, en même temps, fait l'unité de commandement dans l'État romain. L'unité de la foi dans cette Église est garante de la paix qu'elle négocie avec les États voisins.

Les auteurs parlent d'unité brisée. L'expression utilisée est « maison divisée » pour signaler les problèmes de l'Église catholique : les Églises des États-Unis, de la France, du Québec, de Hollande rejettent l'autorité de Rome selon ces auteurs. Les conciles sont présentés comme des moyens ultimes pour ramener l'unité dans l'Église catholique. Selon Knedel, Jean XXIII réunit le Concile Vatican II pour « régler les problèmes internes de l'Église »¹⁷³. C'est un manque d'unité qu'on vise à corriger. Même en Amérique latine, la lutte pour la justice sociale est un élément qui vient briser l'unité. Paul VI « hérite d'une Église fragmentée ». L'Église du Québec est en perte de vitesse; les églises se vident et les curés de paroisse n'ont plus l'autorité d'antan. L'Église est divisée en deux camps : les conservateurs et les libéraux. Paul VI, en voulant ménager la susceptibilité de ces deux tendances, joue en même temps sa crédibilité.

Toujours selon Knedel, un des moyens pour « renforcer l'unité de l'Église, c'est de lui offrir une cause plus grande qu'elle comme par exemple l'unification de l'Europe »¹⁷⁴. L'arrivée de Jean-Paul II au pontificat marque le départ pour une reconquête d'unité. Chez la plupart des auteurs, Jean-Paul II est présenté comme le défenseur infatigable de l'unité dans l'Église : le caractère charismatique de son leadership ajouté à sa personnalité forte lui assurent la réussite en ce domaine. En Grande-Bretagne, aux États-Unis, Jean-Paul II est décrit sous l'angle de la « *superstar* » capable d'unifier les chrétiens de toutes les confessions du

¹⁷³ P. Knedel, « La crise continue dans l'Église ». *La Pure Vérité*, novembre 1973, p. 3.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 5.

christianisme. En Turquie, il est celui qui « *veut mettre fin à l'intolérable scandale des divisions des confessions chrétiennes* »¹⁷⁵. L'union avec les Églises orthodoxes fait aussi partie de la mission d'unité dans les pays de l'Est, de même qu'en Scandinavie¹⁷⁶. Stump pose la question : « *La réunification totale des catholiques et des orthodoxes se réalisera-t-elle au cours de notre siècle?* »¹⁷⁷

Les différents voyages du Pape sont présentés comme une stratégie pour travailler à l'unité chrétienne. Selon ces auteurs, ce message de quête d'unité du pape est reçu dans tous les pays visités. L'œcuménisme est à l'ordre du jour en Scandinavie, en Norvège¹⁷⁸, aux Etats-Unis où Jean-Paul II prie avec huit dirigeants appartenant à d'autres confessions¹⁷⁹. Ce grand désir de Jean-Paul II d'unifier la chrétienté est accueilli parmi les leaders religieux même si cette unité est proposée sous l'autorité de l'Église catholique. Autant d'indices qui permettent à ces différents auteurs de concevoir l'Église catholique comme celle qui va réaliser l'unité dans le monde religieux chrétien.

Selon Stump, divers gestes posés par Paul VI dans les années 1960, notamment sa rencontre avec le patriarche Athenagoras à Jérusalem en 1964,

¹⁷⁵ G.H. Hogberg, « L'union religieuse – clef de la paix mondiale? », *La Pure Vérité*, octobre 1982, p.2.

¹⁷⁶ K.W. Stump, « De l'Atlantique à l'Oural », *La Pure Vérité*, août 1988, p. 26.

¹⁷⁷ K.W. Stump, « La Turquie: à nouveau sur la scène mondiale », *La Pure Vérité*, avril 1985, p. 7.

¹⁷⁸ G.H. Hogberg, « Le Pape Jean-Paul II. Un homme et sa mission », *La Pure Vérité*, novembre-décembre 1989, p. 24.

¹⁷⁹ D.C. Taylor, « La naissance de six nations », *La Pure Vérité*, janvier 1980, p. 5.

avaient pavé la voie au dialogue avec les Églises orthodoxes¹⁸⁰. Mais c'est Jean-Paul II que les auteurs voient comme le pape qui peut réaliser l'unité tant politique que chrétienne dans toute l'Europe. Ils font facilement le lien entre la disparition du mur de Berlin et le discours de Jean-Paul II en Pologne. En Turquie, Jean-Paul II n'hésite pas à établir des ponts avec le monde musulman¹⁸¹, car ce pays est appelé à jouer un rôle dans la communauté européenne. Hogberg¹⁸², est très explicite : « *La notion d'une Europe unie, sur une base chrétienne, est un thème constant depuis le début du pontificat de Jean-Paul II, en 1978* ». En février 1987, il présente cette unification « *qui fait des pas de géant* » mais sans que l'opinion publique s'en rende compte¹⁸³. Il rapporte les propos du quotidien *The Guardian* : « *Les autorités catholiques cherchent à faire revivre l'idée médiévale d'un État chrétien et d'une culture chrétienne dans toute l'Europe de l'Est et de l'Ouest* »¹⁸⁴. La visite de Jean-Paul II au Parlement européen à Strasbourg marque un moment fort pour la poursuite de la réunification de l'Europe¹⁸⁵.

Selon Kroll, le mouvement d'unité européenne est déjà amorcé après la deuxième guerre mondiale, lorsque « *l'Italie, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la France et le Danemark font partie d'une même union [...] économique* », et permet de « *penser que*

¹⁸⁰ K.W. Stump, « La Turquie: à nouveau sur la scène mondiale », *La Pure Vérité*, avril 1985, p. 7.

¹⁸¹ Ibid., p. 27.

¹⁸² K.W. Stump, « De l'Atlantique à l'Oural », *La Pure Vérité*, août 1988, p.25-26.

¹⁸³ K.W. Stump, « Un demi-siècle décisif sur le plan de la religion », *La Pure Vérité*, « février 1987, p. 2.

¹⁸⁴ Ibid., p. 25.

l'Europe est au seuil de l'union politique »¹⁸⁶. Et cela fait dire à R. C. Meredith : « [...] *de formidables crises internationales poussent en ce moment les pays de l'Europe occidentale vers une unification totale et définitive. [...] les facteurs religieux aussi bien que politiques joueront un rôle déterminant dans la future constitution de la C.E.E.* »¹⁸⁷. Celui qui joue un rôle important pour que cette unité européenne devienne réalité, c'est Jean-Paul II. Tout au long de ses voyages dans le monde, il lance de nombreux appels en faveur de l'Europe unie. C'est un mouvement qui est déjà en branle, une sorte de « *résurrection du Saint-Empire romain médiéval* »¹⁸⁸.

Un deuxième thème qui traverse ces textes est l'idée qu'il existe une *connivence entre l'Église catholique et le pouvoir temporel*. Les deux pouvoirs, politique et spirituel, sont en constante négociation pour échanger un support quand un problème se pose pour garder la suprématie sur un territoire ou sur un peuple. Dans le Saint-Empire romain, l'Église est d'abord l'État lui-même, détenant par ce fait une force politique très grande¹⁸⁹. Devant une perte d'influence ou une menace de nations étrangères, l'Église sollicite la protection du pouvoir militaire¹⁹⁰. Mais les rois recherchent, par ailleurs, l'appui des papes pour

¹⁸⁵ G.H. Hogberg, « Racines européennes. Redécouvrir un héritage unique », *La Pure Vérité*, mars 1989, p. 25.

¹⁸⁶ P.W. Kroll, « L'Allemagne devient la puissance européenne dominante », *La Pure Vérité*, janvier 1975, p. 31.

¹⁸⁷ R.C. Meredith, « Où va l'Europe? », *La Pure Vérité*, mars 1974, p. 9.

¹⁸⁸ H.W. Armstrong, « Éditorial de Herbert W. Armstrong », octobre 1985, p. 23.

¹⁸⁹ P.W. Kroll, « Charlemagne, le premier européen », *La Pure Vérité*, novembre 1973, p. 36.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 39.

se donner une légitimité. En Europe, tour à tour, la France¹⁹¹ et l'Allemagne¹⁹² rêvent du concept du Saint-Empire romain. La suite des événements est le reflet d'échanges d'influence entre l'Église catholique et l'État¹⁹³. Tout au cours des luttes pour agrandir leur territoire, les puissances européennes sont à la recherche de la collaboration de l'Église catholique qui, sporadiquement, perd son pouvoir ou le retrouve au fil des accords qu'elle négocie. En Amérique latine, cette connivence vient avec la colonisation. L'Église catholique reçoit des terres des gouvernements espagnol et portugais et en échange elle établit des colonies dans toute l'Amérique latine. Stump parle même d'une « virtuelle théocratie », d'une « utopie jésuite »¹⁹⁴. Dans les conflits en Amérique latine rapportés par Taylor, l'Église catholique travaille en étroite collaboration avec les partis conservateurs. La citoyenneté est liée à l'appartenance catholique, en Équateur par exemple¹⁹⁵.

Le troisième thème commun entre ces différentes représentations est la séquence *unité-catastrophe*. Dès le premier article de la série « Europe : catastrophe et renouveau », apparaît déjà l'esprit qui y prévaudra : l'histoire de l'Europe, ce sont des tentatives d'unification à travers une suite de moments d'unité et de chaos. Aux premiers temps du Saint-Empire, en alternance, l'Église

¹⁹¹ P.W. Kroll, « La France lutte pour la suprématie en Europe », *La Pure Vérité*, janvier 1974, p. 25.

¹⁹² P.W. Kroll, « L'Allemagne devient la puissance européenne dominante », *La Pure Vérité*, janvier 1975, p. 19.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 22-24.

¹⁹⁴ K.W. Stump, « L'ère de la colonisation », *La Pure Vérité*, août 1988, p. 13.

¹⁹⁵ D.C. Taylor, « Un continent divisé », *La Pure Vérité*, mars 1989, p. 13.

et l'État viennent à la rescousse l'une de l'autre¹⁹⁶. À chaque époque décrite, les auteurs font apparaître un Saint-Empire romain qui resurgit après un effondrement. Le tout, évidemment, se passe dans un climat de guerres suivi de traités de paix. Kroll attribue encore une fois le bien-être de l'Europe de l'an 1000 à une restauration du Saint-Empire romain : « *Chose surprenante, lorsque l'an 1000 fut venu, l'Europe se retrouva unie et prospère [...] la cause directe de la relance de la civilisation européenne : le Saint-Empire romain* »¹⁹⁷.

D'où viennent les trois points communs observés ici? D'où vient cette focalisation sur la recherche d'unité aussi bien à l'époque du Saint-Empire qu'à celle de Jean-Paul II? D'où vient l'idée d'une connivence entre l'Église et l'État? D'où vient cette lecture des événements selon une grille où alternent des moments d'unité et de chaos? Nous croyons que ces thèmes s'enracinent dans un modèle apocalyptique d'inspiration biblique. Dans les articles de la revue *La Pure Vérité* que nous avons parcourus, nous pouvons en effet noter que les auteurs véhiculent une lecture de la Bible qui leur annonce un avenir où la fin est proche, une vision qui est présente dans les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament depuis les origines.

¹⁹⁶ P.W. Kroll, « Charlemagne, le premier européen », *La Pure Vérité*, novembre 1973, p. 20-25.

¹⁹⁷ P.W. Kroll, « La France lutte pour la suprématie en Europe », *La Pure Vérité*, janvier 1974, p. 28.

4.2 Grille biblique sous-jacente

Nous avons vu dans les éléments de la biographie du fondateur de l'Église Universelle de Dieu, qu'il a compris peu à peu, sa mission, au fil du temps. Dans la revue *La Pure Vérité* de janvier 1975, Armstrong se décrit comme « un ambassadeur sans portefeuille » pour promulguer la paix dans le monde¹⁹⁸ en prenant la parole devant les rois, présidents et les premiers ministres des différents pays où il se dit l'invité des autorités gouvernementales. Cela lui donne l'occasion de proclamer l'Évangile dans le « monde entier et de servir de témoignage à toutes les nations ». Sa mission se communique à l'ensemble des membres de son Église. Il emploie alors l'expression « Œuvre » qui semble prendre une importance toute particulière : « Et cette phase de l'Oeuvre est toute nouvelle; c'est la dernière avant que la fin arrive »¹⁹⁹. Il fait une lecture à rebours des événements: « Il y a environ quarante ans, le Christ me choisit en tant que Son instrument pour accomplir une certaine mission en ces temps de la fin ». Selon Armstrong, Dieu a confié au Christ la tâche de fonder l'Église de Dieu du Nouveau Testament lors de son premier avènement. Il aurait envoyé le prophète Malachie, un messenger humain, afin de préparer le chemin qui conduit au Christ. Et cette prophétie vaut aussi pour le second avènement qui devrait se produire deux mille ans après le premier. Au moment où il écrit dans la revue, l'actualité mondiale contient tous les éléments de la réalisation de cet événement qui est

¹⁹⁸ W.H. Armstrong, « Qu'est-ce que l'Oeuvre? », *La Pure Vérité*, janvier 1975, p. 1-3 et 30-31.

¹⁹⁹ Ibid., p. 30.

imminent²⁰⁰.

Ce second avènement sera le retour du Christ qui viendra établir le gouvernement divin et qui régnera sur toutes les nations. Citant Mathieu 24, Armstrong explique aux membres et co-ouvriers de son Église qu'ils sont appelés à être les instruments de « Son Œuvre » en ces temps de la fin, c'est-à-dire au cours de ces 1900 dernières années²⁰¹. Armstrong confirme que son Église est la seule véritable qui a été choisie pour accomplir le Plan de Dieu qui « *nous donnera la direction des nations, sous l'autorité du Christ, et nous règnerons avec Lui pendant mille ans pour apporter salut et vie éternelle à ceux qui se soumettront à Lui* ».

En février 1979²⁰², la pensée apocalyptique d'Armstrong se confirme; les croyants de l'Église Universelle de Dieu doivent comprendre que l'heure est venue. Les éléments sont en place et les « *événements prophétisés* » se précipitent : les élections de deux papes en deux mois et une menace sérieuse de la part des Soviétiques. S'adressant à ses membres, il les convie à être conscients que c'est une actualité dont l'impact est prévisible sur « *votre existence physique, mais encore sur votre vie spirituelle* ». Il est urgent, pour lui, « *d'examiner les prophéties bibliques* », car « *l'époque la plus critique de toute l'histoire* » est arrivée.

²⁰⁰ Ibid., p. 1.

²⁰¹ Ibid., p. 2.

Voici sa lecture de l'histoire de l'humanité qui est basée sur « *le gouvernement divin* » que Dieu a voulu installer sur la terre. Avant de créer l'homme, il a créé les anges à qui il a confié « *ce gouvernement divin* » dont l'administration fut donnée à Lucifer aidé par les archanges Michaël et Gabriel, et dont « *le pouvoir était de peu inférieur à celui de Dieu* ». Lucifer se révolta et devint Satan. Dieu créa le couple humain, Adam et Ève, qui fut séduit par Satan et rejeta à leur tour le « *gouvernement divin* ». Cette séparation allait durer 6000 ans, selon le plan de Dieu. Et c'est alors que ce « *gouvernement divin* » incombera à Jésus-Christ.

Mais, selon Armstrong, Adam et ses descendants ont reçu une « *sentence* » où Dieu leur concède le droit d'établir « *leur propre gouvernement, de suivre leurs propres religions et commencer une civilisation à leur gré* ». Et Satan a même reçu « *la permission divine de séduire le monde – à l'exception de ceux que Dieu appellerait pour une mission toute spéciale en vue de préparer la restauration du Royaume de Dieu sur cette terre* ».

Il poursuit la narration des événements en tenant compte de cette interprétation. Deux personnages apparaissent : Nimrod et Sémiramis qui implantent une religion païenne d'où « *la plupart de religions du monde* » tirent

²⁰² W.H. Armstrong, « Vers une collision de forces surnaturelles! Et Alors!... » , *La Pure Vérité*, février 1979, p.4-6 et 23-25.

leur origine. « *Six cents ans avant l'avènement du Christ* », Nebucadnetsar entre en scène en installant « *l'empire chaldéen, le tout premier empire du monde* ».

Pendant ce temps, Israël le peuple choisi se révolta à son tour et fut envoyé en captivité en Assyrie. Le sage Daniel reçut des révélations : il put ainsi informer Nabucadnetsar qu'il avait la possibilité de régner sous l'autorité divine. « *Mais comme Israël, il rejeta le gouvernement divin*. L'empire romain fut inauguré en l'an 31 av. J.C. après les empires perse et gréco-macédonien. Et, selon Armstrong, « *Jésus-Christ fonda son Église à Jérusalem en l'an 31 de notre ère* ». Mais en l'an 33 commence une « *contrefaçon de la chrétienté* » qui a subsisté jusqu'à maintenant pour donner finalement l'Église catholique actuelle.

L'article se poursuit par un récit qui marque l'évolution du Saint-Empire romain qui a remplacé l'empire romain, renversé en 476 par les barbares. Armstrong veut démontrer que l'Église de Rome a toujours contrôlé les gouvernements depuis Justinien, en 554, jusqu'à l'empire napoléonien. Il repère différentes apogées de ce Saint-Empire : en l'an 800 avec Charlemagne, sous Otto le Grand, avec les Hasbourg, Charles-Quint, pour se terminer sous Napoléon en 1814. Il fait le calcul et cela donne une durée de 1260 années pour ce Saint-Empire. Armstrong se réfère à Apocalypse [Ap] 13, à Ap 17, à Daniel [Dn] 2, qui lui apparaissent comme les clés de lecture des plus appropriés pour lire l'actualité. Ainsi voit-il un signe de la résurrection du Saint-Empire romain dans le concordat que le Vatican signe avec Mussolini en 1935 : « *Cet empire insignifiant, qui passa*

inaperçu, est celui qui était et qui reparaitra ». Armstrong identifie sept royaumes qui se succèdent dans l'histoire : « [...] *cinq sont tombés, un existe et l'autre n'est pas encore connu* ». La dernière phase du Saint-Empire romain se réalisera donc à notre époque avec l'Europe unie composée de dix nations où Église et État feront partie d'une même combinaison. Elle sera plus puissante que les États-Unis et l'Union soviétique, mais elle sera cependant de courte durée comme l'annoncent Ap 17 :1-5 et Dn 2 :42-43. Ces textes de la Bible apportent à l'auteur les éléments pour comprendre « *les événements qui vont s'abattre sur la terre entière* » : *les sept têtes symbolisent les sept dynasties du Saint-Empire romain, les dix cornes sont dix rois ou nations qui feront partie du Saint-Empire au cours de sa septième tête ou phase* ». L'époque où se situent ces événements, « *c'est 1935, lorsque Mussolini se vanta d'avoir ressuscité l'empire romain* », [...] *les sept têtes sont les sept montagnes (ou gouvernements) sur lesquels l'Église est assise* », [...] *à sa septième résurrection, son existence ne sera que de courte durée, [...] symbolisé en Dan 2, en tant que les dix doigts qui sont un mélange de fer et d'argile qui en réalité ne se mélangent pas* ». Armstrong comprend en lisant dans Ap 17 :13-17 que le Christ sera combattu par le Saint-Empire romain devenu une puissance militaire (Harmaguédon) et que les dix rois mettront fin à l'existence de l'Église. Il s'inquiète de la disparition de l'Église catholique dont les prophéties nous annoncent la fin. Il espère pourtant qu'elle pourra se repentir.

Hogberg dont les contributions à *La Pure Vérité* portent surtout sur le développement de l'union européenne, défend des points de vue qui viennent

confirmer les « *prédictions* » du fondateur W.H. Armstrong. Il en donne un indice dans une chronique « *Sur la scène mondiale* »²⁰³ où il affirme : « *Il est certain qu'une géo-utopie se prépare, que la Bible définit comme le Royaume de Dieu. Mais qu'est-ce en réalité que le Royaume de Dieu? Qui l'établira?* » Dans son article de février 1987, il est clair pour lui que le « *Surper-État européen* » est une réplique du Saint-Empire romain médiéval que l'on verra prendre forme dans les prochaines années²⁰⁴. Cependant en s'appuyant sur Dn 2:3, il exprime la conviction que les peuples d'Europe ne fusionneront pas car, dit-il en paraphrasant le texte biblique, « *ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie pas avec l'argile* ». Cette union européenne qui préserve les identités nationales se produira « *juste avant l'avènement du Royaume de Dieu, au retour du Christ, qui établira la paix mondiale et l'harmonie entre tous les peuples* »²⁰⁵.

Dans un autre article, il définit ainsi le Royaume de Dieu à venir : « *L'Évangile est la bonne nouvelle de la paix mondiale, qui ne pourra être établie que par la restauration du gouvernement de Dieu, dont la terre fut dépouillée il y a près de 6000 ans. [...]. Le Royaume de Dieu, un gouvernement d'hommes mortels devenus immortels et unis dans la Famille de Dieu apportera à notre*

²⁰³ G.H. Hogberg, « Le Pape Jean-Paul II. Un homme et sa mission », *La Pure Vérité*, nov-déc. 1989, p. 24-25.

²⁰⁴ G.H. Hogberg, « Un 'Super-État' européen en voie de d'édification », *La Pure Vérité*, février 1987, p. 2-3 et p. 25.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 25.

monde, la paix à laquelle aspirent si ardemment les hommes d'aujourd'hui »²⁰⁶.

Tout au long des articles où cet auteur fait l'analyse des voyages du pape à travers le monde, où il traite de l'évolution de l'Europe unie et des nations, la référence aux prophéties bibliques est constante : « *Il n'en reste pas moins que, selon les prophéties, des miracles s'accompliront, dans une ultime tentative du dieu de siècle (2 Co 4 :4), pour unir les Églises et les sectes du monde, en vue de les préparer à s'opposer ensemble au retour prochain de Jésus-Christ, venant établir Son Royaume sur la terre »²⁰⁷. Les textes de II Th 2 :8-10 et de Mt 24 :24-25 y sont cités pour confirmer le message qui lui permet d'identifier « *les faux prophètes et Satan* » et de reconnaître ces faux prophètes que sont les grandes Églises chrétiennes. La vraie Église va être épargnée et participera à l'établissement du Royaume de Dieu : « *Voyez par vous-même quelle est l'Église qui, aujourd'hui, accomplit l'œuvre de Dieu et proclame le véritable Évangile du Royaume de Dieu – le message que les religions de ce monde, unanimement, combattent et rejettent* »²⁰⁸.*

En intitulant un de ses articles « Nous vivons au temps de la fin », C. Steep démontre en termes clairs que « *la présente crise mondiale est décrite dans*

²⁰⁶ G.H. Hogberg, « Derrière l'offensive spirituelle du Pape en Europe orientale », *La Pure Vérité*, octobre 1983, p. 3-4 et 23.

²⁰⁷ G.H. Hogberg, « Qu'y a-t-il derrière le voyage sensationnel du Pape en Amérique ? », *La Pure Vérité*, janvier 1980, p. 5-6 et 27-28.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 29.

la Bible comme le temps de la fin »²⁰⁹. Pour K. Stump, pendant les cinquante dernières années, l'on a été témoin des voyages de Jean-Paul II où l'appel à l'unification de l'Europe et le déclenchement d'un mouvement oecuménique représentent avec la création de l'État moderne d'Israël en 1948 « *l'accomplissement des grandes prophéties bibliques* ». ²¹⁰ En fin d'article, il se réfère à Is 2 : 2-4 et Ap 20 :4 pour soutenir que cela marque « *le temps de la fin de l'âge actuel* » qui sera suivi par « *l'établissement du Royaume millénaire de Dieu sur la terre* ». Après avoir expliqué les conflits au sujet de Jérusalem, R. L. Kuhn, entrevoit un « *événement imprévu* ». ²¹¹ Il pense que Jérusalem est le centre de l'avènement du règne de Dieu sur les nations et que cela est affirmé par les prophéties bibliques. Un conflit est annoncé dans la vallée de Josaphat selon Za 14 : 2; Dn 11; Mt 24; Lc 21, et d'après Ap 11, une grande confusion religieuse est à prévoir qui précédera l'établissement de la paix.

4.3 Un modèle inscrit dans un courant apocalyptique

Dans son ouvrage, *La fin est proche?*, Y. Lepage²¹² a fait l'étude des Églises chrétiennes qui se réclament des mouvements apocalyptiques apparus au cours du dix-neuvième siècle. Je m'inspire ici de son ouvrage pour faire la description du modèle biblique utilisé par l'Église Universelle de Dieu. Elle utilise une

²⁰⁹ C. Steep, « Nous vivons au temps de la fin », *La Pure Vérité*, février 1984, p. 44-45 et 49.

²¹⁰ K.W. Stump, « Un demi-siècle décisif sur le plan de la religion », *La Pure Vérité*, février 1984, p. 11 et 21.

interprétation des prophéties qui lui permet justifier son annonce de la fin du monde ou de la fin des temps.

4.3.1 Fin du monde et fin des temps

Précisons tout de suite que les apocalypticiens, parmi lesquels se retrouve le fondateur de l'Église Universelle de Dieu W.H. Armstrong, font une distinction entre fin du monde et fin des temps. Bien que le noyau du discours apocalyptique soit la fin du monde, les adeptes et leur leader, attendent une fin des temps caractérisée par le retour du Christ sur la terre. Quoique la fin du monde soit l'échéance ultime, ils la perçoivent comme étant plus lointaine que la fin des temps qui leur apparaît comme un tournant décisif²¹³. C'est le critère de base pour établir une chronologie des événements futurs à partir de l'Apocalypse de Jean; il permet aux apocalypticiens de faire un travail minutieux d'interprétation destiné à bien séparer ce qui se rapporte à la fin du monde et ce qui se rapporte à la fin des temps.

4.3.2 Lecture littérale de la Bible

Pour arriver à découvrir les événements dont parle la Bible, il faut la laisser parler et écouter Dieu qui avertit par les prophéties où sont données les informations pour découvrir l'avenir. L'interprétation littérale est incontournable

²¹¹ R. Kuhn, « Jérusalem! Cité de paix. Centre d'affrontement », *La Pure Vérité*, février 1974, p. 22-26.

²¹² Y. Lepage, *La fin est proche?*, Montréal, Fides, coll. Rencontres d'aujourd'hui, no. 3, 1987.

pour ouvrir le secret des prophéties. L'autorité de la littérature biblique est absolue, et c'est celle de Dieu. La preuve de la justesse des prédictions que l'on y retrouve est dans le fait que plusieurs prophéties de l'Ancien Testament ont déjà été accomplies, principalement en référence au premier avènement de Jésus.

L'axe de la fin des temps et le retour du Christ sont les fils conducteurs du discours apocalyptique. Les passages bibliques parlent de façon voilée des événements qui se déroulent dans l'actualité internationale ou régionale et en donnent le sens. Par exemple, le conflit Est-Ouest, la création de l'État moderne d'Israël (1948), l'instauration du Marché commun européen (1957) ou plus près de nous les réformes de l'éducation au Québec (1960), auraient été tous prévus dans la Bible.

Comme nous l'avons remarqué dans les segments étudiés de la revue *La Pure Vérité*, les textes bibliques les plus souvent utilisés sont : l'Apocalypse de Jean, le livre de Daniel, Mt 24-25, Mc 13, Lc 21 et 2Th. Mais comme le signale Y. Lepage, « tous les livres de la Bible sont susceptibles de comporter des prophéties, peu importe s'il s'agit de livres attribués à des prophètes d'Israël ou classés sous leur nom »²¹⁴.

²¹³ Ibid., p. 32.

²¹⁴ Ibid., p. 17.

4.3.3 Bible et Histoire

Dans les deux articles étudiés plus haut²¹⁵, Armstrong considère que la Bible parle pour aujourd'hui et que nous sommes dans les derniers temps. Il se voit chargé de la mission de prophétiser et de révéler le sens des événements actuels. Deux passages bibliques lui en donnent l'assurance :

Ac 2 :17 : « *En ces temps qui sont les derniers, je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront* ».

Dn 12 :9 : « *Ces paroles sont tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin* ».

Ils sont l'expression d'un don spécial de Dieu pour comprendre la prophétie et la traduire « aux vrais croyants ». Armstrong reçoit ce don qui lui permet de découvrir l'actualité des textes bibliques dans ces temps de la fin.

²¹⁵ Voir notes 198 et 202.

4.3.4 Scénario de la fin

Lepage identifie les différentes étapes du scénario de la fin des temps. Les premiers sont déjà réalisés dans l'actualité récente et les autres le seront dans un futur prochain²¹⁶.

- 1) Le retour d'Israël en Palestine. La création de l'État d'Israël en 1948 est un événement capital; il marque la « renaissance et la restauration » de la communauté politique qui existait au temps de Jésus. Cette « renaissance » a été annoncée en Is 11 :11-12 et Ez 36 :24 où on reconnaît la prospérité des Israéliens sur le plan agricole. Des « coalitions » militaires et stratégiques se préparent, des armées modernes qui s'affronteront de plus en plus jusqu'au retour du Christ lors de la célèbre bataille de l'Harmaguédon.
- 2) La reconquête de Jérusalem en juin 1967, y compris l'espace occupé par le Temple au premier siècle.
- 3) L'« enlèvement » de l'Église ou des « vrais croyants » qui seront exemptés des souffrances que d'autres vivront. Armstrong, lui-même un choisi, parle à ses co-ouvriers qui ont été élus pour travailler à l'Oeuvre et qui feront partie de la vraie Église promise à un règne de mille ans avec le Christ.
- 4) L'alliance entre l'Antéchrist et Israël située à un moment où l'Antéchrist,

futur dictateur mondial, aura démontré son emprise sur la confédération des dix nations que l'on identifie au Marché commun européen en référence à Dn 7 :24 et Ap 13 :1 ou Ap 17 : 12-13. Ce personnage inspiré par Satan siègera à Rome et se présentera comme un homme de paix et le protecteur d'Israël.

- 5) La reconstruction du Temple.
- 6) L'adoration ou le culte rendu à l'Antéchrist au Temple. Inspiré par Satan et aidé par le Faux Prophète, l'Antéchrist profite de son magnétisme sur les foules et bénéficie de son image d'homme de paix dans le public. Il ira se faire adorer dans le Temple reconstruit. Ce sera le signal de l'Harmaguédon ou la troisième guerre mondiale.
- 7) La bataille d'Harmaguédon. Armstrong croit que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis seront détruits. Il croit également que si l'Église catholique ne se repent pas, elle disparaîtra également. Il a toutefois quelque espoir que Dieu lui en laisse le temps. Quant aux Mormons et à l'Église Universelle de Dieu, ils deviendront le centre du monde et le Christ à son retour devrait se présenter à eux.
- 8) Le retour du Christ sur terre, alors que l'humanité aura été détruite dans les conflits militaires. Armstrong assure que lui et son Église, la vraie, régneront pour mille ans avec le Christ et que Dieu enchaînera Satan pour une durée de mille années.
- 9) Retour du Christ à la fin du monde. C'est le règne de mille ans que l'on

²¹⁶ Ibid., p. 32-41.

retrouve en Ap 2 :7 qui sert de mesure pour l'annoncer.

La séquence utilisée par les apocalypticiens est serrée et les événements internationaux qui y sont catalogués ne peuvent échapper aux prédictions de ces derniers. Ainsi le retour du Christ ne pourra pas se produire avant que l'Antéchrist soit apparu et ait participé à la réalisation de la séquence. Cet Antéchrist, c'est le personnage du pape qui a un rôle à jouer dans la réalisation des actions prévues au programme biblique du temps de la fin. Cela explique la grande place que les auteurs de *La Pure Vérité* accordent aux différents papes Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II. Armstrong précise que si les prophéties tardent à se réaliser, c'est que Dieu a décidé de retarder le moment fatidique afin « *de nous permettre d'achever la GRANDE MISSION qu'Il nous a confiée* »²¹⁷. Mais Dieu peut aussi accélérer la fin de la présente civilisation, abrégant ainsi la détresse de son peuple.

4.3.5 Cohérence interne de l'Écriture

Pour élaborer leurs scénarios apocalyptiques, ces auteurs utilisent des passages empruntés à différents livres de la Bible et provenant souvent d'époques diverses. Cela est possible à leur point de vue en vertu de la cohérence interne de l'Écriture. Cette cohérence repose sur plusieurs pôles intégrateurs qui permettent

²¹⁷ H.W. Armstrong, « Vers une collision de forces surnaturelles! Et Alors!... » , *La Pure Vérité*, février 1979, p. 25.

de constituer un « *ensemble intégré de prophéties ou de passages bibliques* » réputés se rapporter, selon le cas, à la personne de Jésus, à son premier avènement, ou à la Parousie²¹⁸.

Les auteurs apocalypticiens mettent également en relation un certain nombre de passages bibliques « qui semblent traiter des mêmes thèmes » (p. 46). En vertu du principe de cohérence des Écritures, ces passages s'éclairent et se complètent mutuellement, manifestant une « *convergence d'intention* » qu'on attribue à l'inspiration divine, garante de l'inerrance²¹⁹.

Les apocalypticiens modernes passent toutefois sous silence les textes qui contredisent leurs interprétations ou qui sont difficilement conciliables avec elles²²⁰. La cohérence résulte donc d'une construction sélective. Lepage explique la méthode utilisée par certains apocalypticiens en employant la métaphore du « puzzle ». Elle comporte trois caractéristiques : l'ajustage « *des pièces prophétiques* » à partir de pièces-clés que l'apocalypticien aura sélectionnées car il « *sait et veut faire savoir qu'il sait d'avance* »; la symétrie qui permet d'actualiser la Bible : les prophéties du premier avènement se sont réalisées, elle se réaliseront pour le deuxième; enfin le scénario, un événement prévu par la Bible qui prendra sa place dans l'ensemble que l'apocalypticien est en train

²¹⁸Y. Lepage, *La fin est proche?*, Montréal, Fides, coll. Rencontres d'aujourd'hui, no. 3, p. 44-45.

²¹⁹Ibid., p. 46-47.

²²⁰Ibid., p. 47.

d'assembler²²¹.

4.3.6 Le plan de Dieu

L'apocalypticien s'appuie sur le plan de Dieu pour réaliser l'ajustage des pièces du puzzle. C'est l'autorité de la Bible ou Dieu lui-même qui supervise l'agencement de ces pièces. Ce plan de Dieu se perçoit dans les correspondances entre l'histoire présente et la Bible. Elle y est écrite à l'avance, elle se réalise intégralement dans le temps. Les séquences sont déjà prévues dans les textes bibliques. Le temps est divisé en sept périodes définies appelées « les sept dispensations » à l'image des sept jours de la création du monde selon la Genèse. On utilise ainsi Dn 7 et la mention des quatre royaumes, complété par Ap 17 :10-11. Les auteurs de la revue *La Pure Vérité* annoncent d'avance les nouvelles avec une certitude qu'ils trouvent dans le plan de Dieu révélé par les écrits bibliques : la résurrection du Saint-Empire romain, la réunification de l'Europe que le pape Jean-Paul II est en train de réaliser avec l'aide du Parlement européen, etc.

Les passages bibliques permettent de repérer les moments historiques, les personnes, les peuples de même que les lieux géographiques où les événements de la fin doivent se produire. Parmi les éléments des prophéties utilisés pour les prédictions, certains revêtent une plus grande importance dans ce plan de Dieu. L'état d'Israël se situe au premier rang. Le conflit au Moyen-Orient fait partie du

plan inscrit dans la Bible et éclaire la chronologie des événements : la création de l'État d'Israël en 1948 et la reprise de Jérusalem en 1967 annoncent la reconstruction du Temple qui va nécessairement suivre même si on ne voit pas comment. La fin des temps approche devant cette concentration dramatique de conflits qui seront résolus par le Christ: « *il convient que le Christ rétablisse la paix là où se situent les conflits les plus horribles, et qu'il remette la terre en ordre pour son règne de mille années en agissant pour ainsi dire à partir du centre du monde* »²²². Dans ce plan, Dieu garde une mainmise sur l'histoire où il protégera le « *vrai croyant* ». La vraie Église obtiendra son support pour conduire ses membres au salut éternel. Dieu va enlever les vrais chrétiens pour les garder et les protéger en vue de la réalisation de son plan.

4.4 L'Église catholique dans le modèle apocalyptique de l'Église Universelle de Dieu

Ce cadre apocalyptique sous-tend la représentation de l'Église catholique que l'Église Universelle de Dieu a construit à travers les cinq problématiques dont nous avons dégagé les traits.

Les successions des différents empires qui cherchent à unifier le monde permettent à Armstrong et aux auteurs de *La Pure Vérité* de reconnaître la constitution du grand rassemblement des peuples et des religions tel que décrit

²²¹ Ibid., p. 46-47.

dans Daniel 2 et repris dans l'Apocalypse. Comme nous l'avons vu, les constantes références au Saint-Empire romain et à ses tentatives de résurrection insistent sur sa visée unificatrice. Les étapes de l'unification s'échelonnent dans les visites du pape dans les pays d'Europe, d'Amérique et même en Turquie. Cette reconstruction du grand empire se réalise selon le modèle décrit dans le livre de Daniel où il est précisé que les nations ne fusionneront pas. Dans ces reconstitutions, l'Église catholique est nettement identifiée comme celle qui poursuit constamment la recherche d'unité pour bâtir ces grands empires jusqu'à la dernière étape du scénario de la fin. Le pape actuel est l'homme clé qui fait le tour de la planète pour unifier les peuples et les religions dans le giron de l'Église catholique romaine, « la grande prostituée de l'Apocalypse ». Jean-Paul II, la « superstar spirituelle » a toutes les caractéristiques du faux prophète qui a du magnétisme sur les foules, qui projette une image de l'homme de paix et qui poursuit son objectif d'unité des nations pour la bataille de l'Harmaguédon décrite dans Ap 17. La création de l'État d'Israël en 1948 est une autre étape de réalisation du plan prévu dans le modèle apocalyptique. En vertu de ce modèle, la collaboration de l'Église catholique dans l'administration des lieux saints est indispensable pour réaliser les « premiers pas vers la paix » dans un pays qui doit accueillir tous les peuples pour la grande bataille.

Le second trait que nous avons noté est la connivence entre le pouvoir temporel et le pouvoir religieux. La collusion des autorités religieuses avec les

²²² Ibid., p. 58.

pouvoirs temporels pour bâtir les grands empires est un des critères pour reconnaître les temps de la fin selon le modèle apocalyptique que véhicule l'Église Universelle de Dieu en s'appuyant sur Daniel 10-12: « *De nouveau, il (le souverain temporel) l'emportera et agira contre l'Alliance Sainte; de nouveau il sera d'intelligence avec ceux qui abandonnent l'Alliance Sainte* » (Dn 11,30). En Europe, tout au cours des étapes de résurrection du Saint-Empire romain, l'Église catholique est décrite comme celle qui collabore avec les instances gouvernementales, qui utilise un discours politique pour maintenir son autorité et qui intervient dans les décisions des gouvernements pour promouvoir l'idée de la réunification de la chrétienté. Au temps de la colonisation en Amérique latine, l'Église catholique a uni ses forces aux pays colonisateurs pour continuer d'étendre le Saint-Empire romain. L'œcuménisme fait partie de ce plan de Satan à qui Dieu a accordé un pouvoir temporaire sur le monde.

Le troisième trait que nous avons repéré est la séquence unité-chaos qui se retrouve sporadiquement dans le temps de construction des grands empires. Cette séquence fait partie du modèle apocalyptique dans la mesure où elle permet de comprendre l'évolution des événements de la fin tels que décrits dans Daniel et dans l'Apocalypse. Les auteurs de *La Pure Vérité* repèrent cette suite séquentielle dans l'histoire du Saint-Empire romain où alternent les périodes d'unification et d'éclatement. L'histoire de l'Église catholique étant étroitement associée à celle du Saint-Empire romain, elle est marquée par la même configuration. L'alternance de phases de ce genre apparaît particulièrement manifeste pour

l'Église catholique dont les auteurs de *La Pure Vérité* se plaisent à décrire le déclin au temps de Jean XXIII et Paul VI, mais qui connaît un regain de vitalité avec l'élection de Jean-Paul II.

Ce modèle apocalyptique où tout semble prédestiné, a construit peu à peu la représentation de l'Église catholique dans le discours de l'Église Universelle de Dieu. Cette représentation attribue à l'Église catholique un rôle déterminé à l'avance, dont elle n'a pas conscience, et qui ne correspond certainement pas à sa propre perception. Le profil de l'Église catholique a été dessiné par la dynamique de l'interprétation de ces passages bibliques apocalyptiques. Cette dynamique transforme l'Église catholique en une interlocutrice qui est piégée dans un rôle négatif qui la voue à la disparition.

4.5 Dialogue et image de l'autre

Avec un tel modèle, comment peut-on entrevoir un dialogue? Comment arriver à engager des échanges où chacun se sent la liberté de dire ses préoccupations, ses intérêts, ses questionnements devant des conceptions du monde, de l'univers, de l'histoire? Dans un tel contexte, on est loin de l'accueil gratuit de l'autre. On le considère plutôt comme un outil que l'on manipule à ses propres fins. Dans le cas qui nous préoccupe, on fait jouer à l'autre un rôle qui n'a d'autre fonction que remplir des conditions préalables à l'avènement d'un salut éternel pour les seuls croyants de l'Église Universelle de Dieu. L'autre est soumis

à une exclusion et à une destruction prévue d'avance par son interlocuteur. À la lecture des textes de *La Pure Vérité* où l'on parle de l'Église catholique, l'on pourrait croire qu'ils reflètent une grande admiration. Mais cette image apparemment favorable est piégée par le modèle apocalyptique qui fait de cette Église l'outil dont Dieu se sert pour précipiter la fin des temps. Cet outil n'a droit à aucune altérité, à aucune existence indépendante : toutes ses actions passées ont déjà été prévues et son futur est tout tracé à l'avance par son insertion dans un modèle apocalyptique.

André Couture²²³ affirme « *qu'il est inutile de songer à instaurer un système de communication entre deux personnes qui savent d'avance ce que l'une dit de l'autre* ». Dans ses écrits des années 1973 à 1995, l'Église Universelle de Dieu utilise une telle stratégie quand elle parle de l'Église catholique. Nous avons pu constater dans les segments étudiés que l'Église Universelle de Dieu comprend l'autre avec une identité qui est soumise à sa compréhension du plan de Dieu pour la fin des temps et du monde. Son rôle est téléguidé par l'interprétation des textes bibliques proposée par Armstrong.

Selon Couture, pour dépasser cette façon de piéger la représentation de l'autre et développer un dialogue vrai, il faudrait : « *accepter de faire confiance à l'autre qui s'efforce d'avancer dans le domaine religieux ou spirituel, et qui peut*

²²³ A. Couture, « Les nouvelles spiritualités et le visage de l'autre », *Conférences Ouvertures*, 27 janvier 1999, p. 8.

lui aussi prendre conscience des limites de son expérience et finir par se critiquer lui-même; accepter de ne pas savoir à l'avance ce qui chez l'autre relève de l'indicible; accepter de ne pas produire de système (religieux ou spirituel) qui définit à l'avance ce que l'autre devrait dire s'il était intelligent »²²⁴.

²²⁴ Ibid., p. 10.

5 Conclusion

Ce mémoire a voulu vérifier par une étude de cas les représentations qu'un nouveau groupe religieux, en l'occurrence l'Église Universelle de Dieu, a pu construire quand elle parle d'une grande Église chrétienne, ici l'Église catholique. Les deux groupes se rencontrent d'abord dans un contexte de diversité religieuse où les nouvelles religions vivent le défi du dialogue aussi bien entre elles qu'avec les grandes religions.

Les recherches sur les représentations sociales ont servi de base théorique à notre enquête. Elles démontrent assez clairement qu'il suffit que deux groupes existent l'un à côté de l'autre pour que chacun se construise une image de son voisin. L'histoire des missions (XVIII^e-XX^e s) et certaines représentations des sectes dans les médias sont des exemples concrets de la présence de ces images dans la société. Ces représentations sociales influencent les rapports entre les groupes ou les personnes d'où l'importance d'en être pleinement conscient.

Nous avons ensuite procédé à l'étude de cas elle-même. Après avoir répertorié une série de segments traitant de l'Église catholique dans des articles parus dans la revue *La Pure Vérité*, nous les avons regroupés et analysés selon cinq moments privilégiés : l'Église catholique et le Saint-Empire romain; l'Église catholique et l'Amérique latine; l'Église divisée de Jean XXIII et Paul VI; l'Église

catholique de Jean-Paul II et l'unification européenne; l'Église catholique et la paix au Moyen-Orient.

Nous avons ensuite dégagé trois points communs autour desquels ces représentations de l'Église catholique se rejoignent : la recherche d'unité, la connivence avec les pouvoirs temporels et la séquence unité-chaos. Il nous est alors apparu que ces représentations s'enracinent dans un modèle apocalyptique que nous avons exploré en nous appuyant sur l'étude du courant des apocalypticiens modernes de Yvon. Lepage. Nous en avons retenu six traits principaux : la distinction entre la fin du monde et la fin des temps; la lecture littérale de la Bible; le rapport entre la Bible et l'histoire; l'élaboration d'un scénario de la fin; la cohérence interne de l'Écriture; la notion de plan de Dieu. À partir des enseignements du fondateur de l'Église Universelle de Dieu, H.W. Armstrong, nous avons pu découvrir qu'un tel modèle apocalyptique encadre les représentations de l'Église catholique véhiculées par cette Église.

Avec de telles représentations, comment concevoir un dialogue? A. Couture propose que pour établir une relation véritable, il faudrait « *accepter de faire confiance à l'autre* »²²⁵. Nous pouvons aussi ajouter que lui laisser la liberté d'être lui-même, avec tous les risques que cela comporte, c'est lui donner le plein pouvoir d'exister, c'est lui accorder en même temps qu'il a aussi le droit de rechercher la vérité. Il est donc important que chaque partie d'un dialogue prenne

conscience des représentations qui l'habitent pour débusquer les obstacles qui viennent trop souvent empêcher le dialogue.

Appuyée sur l'analyse d'un exemple précis, cette étude permet de voir un peu mieux les défis qui se posent au dialogue interreligieux. Ce dialogue peut s'avérer particulièrement difficile entre les grandes traditions établies et les groupes plus récents, surtout lorsque ceux-ci ont construit leur identité principalement en opposition à celles-là. Pour qu'un tel dialogue ait quelque chance de réussite, il faudra plus que de la bonne volonté de part et d'autre. Il faudra d'abord accepter de déconstruire les représentations contrastées et rassurantes qu'on s'est fabriquées tant de soi-même que d'autrui et courir le risque de laisser chacun des partenaires énoncer sa propre identité, dans une attitude d'ouverture, d'accueil inconditionnel et un respect intégral. Une rencontre « en vérité » deviendra alors possible pour le plus grand bénéfice de chacun. Heureusement, l'évolution récente de l'Église Universelle de Dieu ²²⁶, que nous n'avons pas développée dans ce mémoire, semble indiquer une ouverture plus grande à l'égard des autres Églises chrétiennes y compris l'Église catholique, et permet de comprendre qu'un dialogue est en train de surgir.

²²⁵ Ibid.

²²⁶ Voir le site internet de l'Église Universelle de Dieu de Montréal : <http://www.eudmtl.org/>

6 Bibliographie

6.1 Publications de l'Église Universelle de Dieu

- Ames, R., « La question du Sabbat », *La Pure Vérité*, juillet 1989, p. 21-22.
- Apartian, D., *Les Pays de Langue Française selon la Prophétie*, Pasadena (Ca.), Worldwide Church of God, 1982.
- Armstrong, H.W., *Une éducation sexuelle enfin complète*, Pasadena (Ca), Ambassador College, 1975.
- Armstrong, H.W., *Le merveilleux monde à venir. Voici comment il sera ...*, Pasadena (Ca.), Église de Dieu/Worldwide Church of God, 1968.
- Armstrong, H.W., *The Autobiography of Herbert W. Armstrong*, Vol. I, Pasadena (Ca.), Ambassador College, 1967.
- Armstrong, H.W., *Les anglo-saxons selon la prophétie*, Pasadena (Ca.), Worldwide Church of God, 1982.
- Église Universelle de Dieu, *À la découverte des vraies valeurs. Histoire de l'Église Universelle de Dieu*, Pasadena (Ca.), Worldwide Church of God, 1991, p.1-20.
- Église Universelle de Dieu, *Énoncé des croyances de l'Église Universelle de Dieu*, Pasadena (Ca.), Worldwide Church of God, 1992, p. 1-8.
- Église Universelle de Dieu, *Énoncé des croyances de l'Église*, Vancouver, Worldwide Church of God, 1996, p. 1-18.
- Église Universelle de Dieu, *L'Église Universelle de Dieu, Du légalisme à la Grâce*, Vancouver, Worldwide Church of God, 1996, p. 1-4.
- Église Universelle de Dieu, *La Pure Vérité, Revue de bonne compréhension*, Pasadena (Ca.), Ambassador College, vol. 1-33 (1963-1995).
- Hoeh, H.L., *Aux origines de l'Église Universelle de Dieu, l'histoire authentique de la véritable Église*, Pasadena (Ca.), Radio Church of God, 1961.

- Leblanc, D., « The Worldwide Church of God : Resurrected Into Orthodoxy », *Christian Research*, Winter 1996, p. 6-7 et 44-45.
- Tkach, J.W. Jr., « A Church Reborn », *Christian Research*, Winter 1994, p. 53.

6.2 Articles de la revue *La Pure Vérité*

- Armstrong, H.W., « Vers une collision de forces surnaturelles! Et Alors!... », *La Pure Vérité*, février 1979, p.4-6 et p. 23.
- Armstrong, W.H., « Qu'est-ce que L'Oeuvre? », *La Pure Vérité*, janvier 1975, p. 1-3 et p. 30-31.
- Calkins, J., « Un rôle nouveau pour le Vatican au Proche-Orient », *La Pure Vérité*, mai 1974, p. 29-31.
- Catherwood, C., « Le Québec en pleine mutation », *La Pure Vérité*, juillet-août 1976, p. 8-10.
- Hogberg, G.H., « De l'atlantique à l'Oural », *La Pure Vérité*, août 1988, p. 24-26.
- Hogberg, G.H., « Derrière l'offensive spirituelle du Pape en Europe orientale », *La Pure Vérité*, octobre 1983, p. 3-4 et p. 23.
- Hogberg, G.H., « L'union religieuse, clef de la paix mondiale? », *La Pure Vérité*, octobre 1982, p. 2 et p. 23-24.
- Hogberg, G.H., « Le mouvement oecuménique se renforce », *La Pure Vérité*, janvier 1980, p 5-6 et p. 22.
- Hogberg, G.H., « Le Pape Jean-Paul II. Un homme et sa mission », *La Pure Vérité*, novembre-décembre 1989, p. 24-25.
- Hogberg, G.H., « Qu'y a-t-il derrière le voyage sensationnel du Pape en Amérique? », *La Pure Vérité*, janvier 1980, p. 4-6 et p. 27-29.
- Hogberg, G.H., « Racines européennes. Redécouvrir un héritage unique », *La Pure Vérité*, mars 1989, p. 24-25.
- Hogberg, G.H., « Un 'Super-État' européen en voie d'édification », *La Pure Vérité*, février 1987, p. 2-3 et p. 25.

- Hogberg, G.H., « Une vision de l'Europe », *La Pure Vérité*, septembre 1989, p. 24-25.
- Kelly, R., « L'Église prend un nouvel élan », *La Pure Vérité*, janvier 1992, p. 18-22.
- Knedel, P., « La crise continue dans l'Église », *La Pure Vérité*, novembre 1973, p. 3-6.
- Kroll, P.W., « Charlemagne, le premier européen » *La Pure Vérité*, novembre 1973, p. 20-29.
- Kroll, P.W., « L'Allemagne devient la puissance européenne dominante », *La Pure Vérité*, janvier 1975, p. 19-24 et p. 31.
- Kroll, P.W., « La chute de l'Empire romain », *La Pure Vérité*, octobre 1973, p. 30-39.
- Kroll, P.W., « La France lutte pour la suprématie en Europe », *La Pure Vérité*, septembre 1974, p. 20-25.
- Kroll, P.W., « Les Habsbourg, une famille gouverna le monde », *La Pure Vérité*, juin-juillet 1974, p. 23-28.
- Kuhn, R., « Jérusalem! Cité de paix. Centre d'affrontement », *La Pure Vérité*, février 1974, p. 22-26.
- Meredith, R.C., « Où va l'Europe? », *La Pure Vérité*, mai 1974, p. 8-9.
- Parnel, P., « Dieu est-il injuste envers les femmes? », *La Pure Vérité*, janvier 1974, p. 37-39.
- Revue de l'actualité, *La Pure Vérité*, janvier 1986, p. 24.
- Steep, C. « Nous vivons au temps de la fin », *La Pure Vérité*, février 1984, p. 44-45 et p. 49.
- Stump, K.W., « Un demi-siècle décisif sur le plan de la religion », *La Pure Vérité*, février 1984, p. 11 et p. 21.
- Stump, K.W., « La Turquie : à nouveau sur la scène mondiale », *La Pure Vérité*, avril 1985, p. 5-7 et p. 26-29.
- Stump, K.W., « La conquête de la Nouvelle-Espagne », *La Pure Vérité*, janvier 1988, p. 16-20.

- Stump, K.W., « À la recherche de l'Eldorado », *La Pure Vérité*, mai-juin 1988, p. 16-20.
- Stump, K.W., « Grands empires indiens », *La Pure Vérité*, novembre-décembre 1987, p. 8-12.
- Stump, K.W., « L'ère de la colonisation », *La Pure Vérité*, août 1988, p. 10-13.
- Stump, K.W., « La conquête du Pérou », *La Pure Vérité*, mars 1988, p. 14-17.
- Stump, K.W., « Le mystère des PREMIERS AMÉRICAINS », *La Pure Vérité*, octobre 1987, p. 14-18 et p. 29.
- Stump, K.W., « Et maintenant—La religion vire vers la droite », *La Pure Vérité*, février 1987, p. 12-13.
- Taylor, D.C., « Un continent divisé », *La Pure Vérité*, mars 1989, p. 14-18.
- Taylor, D.C., « La naissance de six nations », *La Pure Vérité*, janvier 1989, p. 8-12.
- Taylor, D.C., « Vers un avenir turbulent », *La Pure Vérité*, mai-juin 1989, p. 14-17 et p. 26.
- Tribune d'actualité. Tendances et événements mondiaux. « Les chrétiens de l'an 2000 », *La Pure Vérité*, août 1989, p. 27-28.

6.3 Études

- André, M., *Sortie des religions retour du religieux*, Lille, Astragale, 1992.
- Arweck, E. et P. Clarke, *New Religious Movements in Western Europe: An annotated Bibliography*, Wesport, Londres, Greenwood Press, 1997.
- Baubérot, J., *Religion et laïcité dans l'Europe des Douze*, Paris, Syros, 1994.
- Berger, P.L., *The Desecularization of the World: Resurgent Religion and World Politics*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999.
- Bergeron, R., *Le cortège de fous de Dieu*, Montréal, Éd. Paulines, 1984.
- Blandre, B., *Mouvement religieux*, nos 26-27 (1982), p. 15-17.
- Blandre, B., « Les schismes de l'Église Universelle de Dieu », *Mouvements religieux*, juillet 1994, p. 2-3.

- Bourhis Y. et J.P. Leyens, *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, P. Mardaga, 1994.
- Bromley D.G. et J.K. Hadden (dir.), *The Handbook on Cults and Sects in America*, London, JAI Press inc, 1993.
- Champion, F. et D. Hervieu-Léger, *De l'émotion en religion. Nouveaux et Traditions*, Paris, Centurion, 1990.
- Champion, F. et M. Cohen (dir.), *Sectes et démocratie*, Paris, Seuil, 1999.
- Charron A., R. Lemieux et Y. Théroux, *Croyances et incroyances au Québec*, (Rencontres d'aujourd'hui, 18), Montréal, Fides, 1992.
- CINR. *Nouvel Âge... Nouvelles croyances*, Montréal, Éd. Paulines, 1989.
- Costalat-Founeau, A.M. *Identité sociale et dynamique représentationnelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.
- Couture, A. « La tradition à la rencontre de l'autre », dans Lenoir, F. et Ysé Tardan Masquelier, *Encyclopédie des Religions*, t. 2, Paris, Bayard, 1997, p. 1361-1388.
- Couture, A., « Les nouvelles spiritualités et le visage de l'autre », *Conférences Ouvertures*, 27 janvier 1999.
- Doise, W., Deschamps, J.C. & G. Meyer, « The accentuation of intra-category similarities ». In H. Taifel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*, London, Academic Press, 1978.
- Duhaime, J. et G. R. St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, Montréal, Fides, 2001.
- Escolan, P., *Mouvements Religieux*, août 1993, p. 2-3.
- Gest A. et J. Guyard, *Les Sectes en France*, Paris, Assemblée nationale, 1996.
- Heelas, P., *Religion, Modernity and Postmodernity*, Oxford, Blackwell, 1998.
- Hervieu-Léger, D. et J.P. Willaime, *Sociologie et religion: approches classiques*, Paris, PUF, 2001.
- Hill D.G., *Study of Mind Developpements Groups, Sects and Cults in Ontario*, A report to the Ontario Government, 1980.

- Jacquin, F. et J.F. Zorn, *L'altérité religieuse. Un défi pour la mission chrétienne*, Paris, Karthala, 2001.
- Lepage, Y., *La fin est proche?* (Rencontres d'aujourd'hui, 3), Montréal, Fides, 1987.
- Lorenzi-Ciodi, F. et W. Doise, « Identité sociale et identité personnelle » dans Richard Y. Bourhis et J. P. Leyens (dir.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, P. Mardaga, 1994, p. 69-96.
- Mayer, J.F., *La nouvelle religiosité en Suisse*. Lausanne, Âge d'homme, 1985.
- Melton, J.G., *Encyclopedia of American Religions*, Detroit, Gale Research, 1978.
- Michel, P., « Des recompositions contemporaines du croire », dans Lenoir, F. et Ysé Tardan Masquelier, *Encyclopédie des Religions*, t. 2, Paris, Bayard, 1997, p. 2133-2139.
- Moscovici, S., «The phenomenon of social representations», dans Farr, R.M. and S. Moscovici (eds), *Social representations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- Mucchielli, R., *L'analyse de contenu des documents et des communications*, (Formation Permanente en Sciences Humaines), Paris, ESF, 7^e éd. 1991.
- Saliba, J.A., « Dialogue with the New Religious Movements. Issues and Prospects », *Journal of Ecumenical Studies* 30 (1993), p. 51-80.
- Vernette, J. et C. Moncelon, *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui: religions, églises, sectes, nouveaux mouvements religieux, mouvements spiritualistes*, Paris, PUF, 1995.